

Haute Ecole
« ICHEC – ECAM – ISFSC »



Enseignement supérieur de type long de niveau universitaire

Le protectionnisme, une aubaine pour les rivaux commerciaux ?

Analyse de l'évolution des relations commerciales de l'Argentine depuis
la présidence Trump.

Mémoire présenté par :

Baptiste CHAPUIS

Pour l'obtention du diplôme de

Master en sciences commerciales

Année académique 2023-2024

Promoteur :

Sabine GODTS

Le protectionnisme, une aubaine pour les rivaux commerciaux ?

*Analyse de l'évolution des relations commerciales de l'Argentine depuis la
présidence Trump.*

Remerciements

Je tiens à remercier ma famille, mes amis et membres du corps académique m'ayant soutenu durant toutes ces années universitaires. Le présent mémoire constitue également un hommage aux membres de ma famille n'étant malheureusement plus là aujourd'hui pour en lire le contenu, mais dont je m'efforcerai de transmettre l'esprit en nourrissant la volonté d'être à la hauteur de leurs espoirs tout au long de ma vie.


Je soussigné, CHAPUIS Baptiste, Année d'études 2023-2024, déclare par la présente que le travail ci-joint respecte les règles de référencement des sources reprises dans le règlement des études en signé lors de mon inscription à l'ICHEC (respect de la norme APA concernant le référencement dans le texte, la bibliographie, etc.) ; que ce travail est l'aboutissement d'une démarche entièrement personnelle; qu'il ne contient pas de contenus produits par une intelligence artificielle sans y faire explicitement référence. Par ma signature, je certifie sur l'honneur avoir pris connaissance des documents précités et que le travail présenté est original et exempt de tout emprunt à un tiers non-cité correctement.

Mons, le 21/05/2024

A handwritten signature in blue ink, consisting of a series of fluid, connected strokes that form a stylized name, likely 'Baptiste Chapuis'.

Déclaration sur l'honneur sur le respect des règles de référencement et sur l'usage des IA génératives dans le cadre du mémoire ou d'un travail

Pour les travaux et le mémoire, l'étudiant mentionne sur la page de garde qu'il a pris connaissance des règles en matière de référencement des sources et qu'il les a respectées dans le travail en question, en insérant et signant le paragraphe suivant :

« Je soussigné, NOM, Prénom, Année d'études, déclare par la présente que le travail ci-joint respecte les règles de référencement des sources reprises dans le règlement des études en signé lors de mon inscription à l'ICHEC (respect de la norme APA concernant le référencement dans le texte, la bibliographie, etc.) ; que ce travail est l'aboutissement d'une démarche entièrement personnelle; qu'il ne contient pas de contenus produits par une intelligence artificielle sans y faire explicitement référence. Par ma signature, je certifie sur l'honneur avoir pris connaissance des documents précités et que le travail présenté est original et exempt de tout emprunt à un tiers non-cité correctement. » Date et Signature. 21/05/2024 

L'étudiant(e) doit également compléter, signer et faire figurer dans le travail / mémoire le document ci-dessous. L'objectif est un usage transparent de l'IA. Merci de cocher les cases qui vous concernent.

Je soussigné(e), CHAPUIS BAPTISTE (20595) (nom + numéro de matricule), déclare sur l'honneur les éléments suivants concernant l'utilisation des intelligences artificielles (IA) dans mon travail / mémoire :

Type d'assistance		Case à cocher
Aucune assistance	J'ai rédigé l'intégralité de mon travail sans avoir eu recours à un outil d'IA générative.	<input checked="" type="checkbox"/>
Assistance avant la rédaction	J'ai utilisé l'IA comme un outil (ou moteur) de recherche afin d'explorer une thématique et de repérer des sources et contenus pertinents.	<input type="checkbox"/>
Assistance à l'élaboration d'un texte	J'ai créé un contenu que j'ai ensuite soumis à une IA, qui m'a aidé à formuler et à développer mon texte en me fournissant des suggestions.	<input type="checkbox"/>
	J'ai généré du contenu à l'aide d'une IA, que j'ai ensuite retravaillé et intégré à mon travail.	<input type="checkbox"/>
	Certains parties ou passages de mon travail/mémoire ont été entièrement générés par une IA, sans contribution originale de ma part.	<input type="checkbox"/>
Assistance pour la révision du texte	J'ai utilisé un outil d'IA générative pour corriger l'orthographe, la grammaire et la syntaxe de mon texte.	<input type="checkbox"/>
	J'ai utilisé l'IA pour reformuler ou réécrire des parties de mon texte.	<input type="checkbox"/>
Assistance à la traduction	J'ai utilisé l'IA à des fins de traduction pour un texte que je n'ai pas inclus dans mon travail.	<input type="checkbox"/>
	J'ai également sollicité l'IA pour traduire un texte que j'ai intégré dans mon mémoire.	<input type="checkbox"/>
Assistance à la réalisation de visuels	J'ai utilisé une IA afin d'élaborer des visuel, graphiques ou images.	<input type="checkbox"/>
Autres usages		<input type="checkbox"/>

Je m'engage à respecter ces déclarations et à fournir toute information supplémentaire requise concernant l'utilisation des IA dans mon travail / mémoire, à savoir :

J'ai mis en annexe les questions posées à l'IA et je suis en mesure de restituer les questions posées et les réponses obtenues de l'IA. Je peux également expliquer quel le type d'assistance j'ai utilisé et dans quel but.

Fait à Mons (ville), le 21/05/2024 (date)

Signature : CHAPUIS BAPTISTE (20595) [Prénom Nom de l'étudiant(e) et matricule]



Table des matières

Chapitre 1	10
Introduction	11
Le contexte géopolitique global	13
La situation argentine	15
L'économie Argentine	16
La pandémie.....	18
Question de recherche.....	19
Hypothèse retenue pour ce travail	19
Méthodologie.....	20
Structure des interviews	21
Chapitre 2	22
Les principaux éléments théoriques.....	23
<i>Théories sur le commerce international.....</i>	<i>24</i>
La place des FDI dans l'économie mondiale et le commerce	24
L'indice Grubel-Lloyd.....	26
<i>Théories sur le protectionnisme et les concepts politiques clefs liés aux échanges.....</i>	<i>27</i>
Les différents concepts de sciences politiques liés aux échanges mondiaux.....	28
Chapitre 3	32
Quelles relations commerciales entre l'Argentine et ses principaux partenaires ?	33
L'Argentine et la Chine.....	34
Le commerce Argentine – Chine	38
Que faut-il retenir des relations économiques Argentine – Chine ?	43
L'Argentine et l'UE	44
Le commerce Argentine – UE.....	47
Que faut-il retenir des relations économiques Argentine – UE ?	51
L'Argentine et les États-Unis	52
Le commerce Argentine – US.....	54
Que faut-il retenir des relations économiques Argentine – États-Unis ?	59
L'Argentine en équilibriste	60
Un secteur clef, l'agriculture	62
Chapitre 4	63
Quelle analyse des parties prenantes sur le terrain ?	64
Analyse des interviews	65
Liliana Moro (Annexe 2)	65

<i>Leandro Jonas (Annexe 5)</i>	66
<i>Victor Gonzalez (Annexe 6)</i>	67
<i>Miguel Angel Lentino (Annexe 9)</i>	68
<i>José Tell (Annexe 4)</i>	69
<i>Jorge Menegozzi (Annexe 7)</i>	70
<i>German Iturriza (Annexe 8)</i>	71
<i>Gabriel Bearzotti (Annexe 3)</i>	72
Chapitre 5	74
L'agriculture en Argentine, un mélange complexe et particulier	75
Quel rapport avec les données commerciales et financières ?	77
Le cas COFCO	79
Chapitre 6	82
Conclusion	83
Bibliographie	87
Sources scientifiques	87
Sources institutionnelles	92
Sources journalistiques	93
Autres ressources	94
Annexes	96
Annexe 1 : Guide d'interview	96
Annexe 2 : interview de Liliana Moro	99
Annexe 3 : interview de Gabriel Bearzotti	111
Annexe 4 : interview de Jose Tell	131
Annexe 5 : interview de Leandro Jonas	148
Annexe 6 : interview de Victor Gonzalez	160
Annexe 7 : interview de Jorge Menegozzi	174
Annexe 8 : interview de German Iturriza	189
Annexe 9 : interview de Miguel Angel Lentino	206
Figure 1: variation de l'inflation	17
Figure 2: variation du PIB	17
Figure 3: Exportations de l'Argentine vers la Chine	38
Figure 4: Exportations de la Chine vers l'Argentine	39
Figure 5: Investissements directs étrangers de la Chine vers l'Argentine	42
Figure 6: valeurs des exportations de l'UE vers l'Argentine.....	47
Figure 7: détails des produits échangés entre l'UE et l'Argentine	48
Figure 8: Investissements directs étrangers de l'UE vers l'Argentine.....	50
Figure 9: Exportations de l'Argentine vers les USA	54

Figure 10: Exportations des USA vers l'Argentine	55
Figure 11: Investissements directs étrangers des USA vers l'Argentine	58
Figure 12 : Implantation de COFCO dans le Cône Sud de l'Amérique latine	79

Chapitre 1

*Introduction, contexte, question de recherche
et méthodologie*

Introduction

Dans un monde globalisé et dans lequel les dynamiques commerciales sont en perpétuelle évolution, les politiques protectionnistes adoptées par les grandes puissances économiques peuvent avoir des répercussions profondes sur les stratégies de développement commercial des nations. Dans cette logique, l'élection de Donald Trump aux États-Unis a marqué une ère de changements significatifs dans la politique commerciale américaine, avec l'introduction de mesures protectionnistes qui ont reconfiguré les relations internationales – et réaffirmé le lien indéfectible entre politique et économique. Cette nouvelle orientation a incité les pays partenaires, y compris les économies émergentes, à reconsidérer leurs alliances et stratégies commerciales pour naviguer dans un environnement international devenu d'autant plus incertain.

L'Argentine, en tant qu'économie intermédiaire et dépendante de ses exportations agricoles et de ressources naturelles, se trouve particulièrement affectée par ces changements. De fait, les mesures protectionnistes américaines ont non seulement mis en péril des accords commerciaux établis, mais ont également ouvert des fenêtres d'opportunité pour d'autres blocs économiques et nations à renforcer leurs liens avec l'Argentine. Parmi ces acteurs, l'Union européenne et la Chine se détachent, chacun essayant de tirer parti de la situation à sa manière, reflétant une stratégie adaptative face aux défis posés par le protectionnisme américain.

Ce mémoire se propose d'analyser comment l'Argentine a, à la fois, ajusté sa stratégie de développement commercial en réponse aux politiques protectionnistes de l'administration Trump, mais aussi subi la montée en puissance des stratégies commerciales d'autres acteurs. Nous procéderons principalement en nous concentrant sur l'interaction entre les mesures protectionnistes américaines et les réponses stratégiques des deux principaux partenaires commerciaux de l'Argentine : la Chine et l'Union européenne. En particulier, nous examinerons comment ces relations ont évolué pour répondre à une nouvelle réalité économique mondiale, que cela soit en questionnant la capacité de l'UE à saisir des opportunités stratégiques, ou en mettant en lumière les avancées de la Chine qui ont permis de renforcer et de diversifier ses échanges avec l'Argentine.

L'hypothèse de départ, qui sera détaillée plus en avant dans le mémoire, considère que les relations commerciales de l'Argentine avec ses partenaires ont subi des transformations significatives, avec des adaptations notables dans les stratégies de pénétration de ces derniers. En étudiant ces dynamiques, ce travail cherche à démontrer comment l'Argentine et ses partenaires commerciaux ont navigué dans le paysage changeant du commerce mondial, illustrant ainsi l'impact de la politique protectionniste américaine sur les stratégies de développement commercial d'un pays tiers.

De plus, une attention particulière est accordée au rôle de la Chine, illustré par la présence significative de COFCO dans le secteur agricole argentin – cette présence faisant office d’une étude de cas encore plus spécifique. Ainsi, l’investissement chinois, à travers des entités comme COFCO, a non seulement renforcé la position de la Chine en Argentine mais a également symbolisé la montée en puissance de la Chine comme acteur dominant sur la scène mondiale, capable de capitaliser stratégiquement sur les opportunités créées par les tensions commerciales internationales.

Tout au long de ce travail, nous développerons également la pertinence du choix de nos acteurs par rapport aux partenaires latino-américains de l’Argentine, notamment les autres membres du Mercosur et, plus particulièrement, le Brésil. En guise, de prémices d’arguments, nous pouvons mettre en avant que la réduction des échanges intra-MERCOSUR, une division accrue entre les membres du bloc, et un manque de vision commune quant à la stratégie de conquête des grands marchés étrangers, ont contribué à une compétitivité interne plutôt qu’à une coopération. Ces éléments ont été des facteurs décisifs dans la focalisation sur des acteurs extérieurs comme la Chine et l’UE, qui ont montré une plus grande ouverture et ont proposé des conditions plus avantageuses pour l’Argentine dans le contexte de protectionnisme avancé des États-Unis. Cette orientation stratégique reflète les changements profonds dans le paysage économique mondial, nécessitant une analyse attentive des dynamiques commerciales pour naviguer efficacement dans un avenir incertain.

Ce faisant, nous traiterons ce thème par 3 grands blocs de discussion, divisés en 6 chapitres :

- Tout d’abord, un bloc comprenant une contextualisation factuelle et théorique. Nous détaillerons notre question de recherche et hypothèses, ainsi que notre méthodologie, après avoir présenté plus en détails le contexte dans lequel nous nous trouvons. Une fois la question et la méthodologie posées, nous développerons les concepts théoriques essentiels pour saisir les analyses dans leur intégralité. (Chapitres 1 et 2)
- Ensuite, tel que déjà mentionné, nous procéderons à une analyse en deux parties. L’une quantitative, pour laquelle nous nous baserons sur l’évolution des échanges et des investissements, l’autre qualitative, pour laquelle nous nous baserons sur une série d’interviews performées sur le terrain. Le but de ces analyses est d’apporter les éléments de réponse et les arguments pour répondre à la question de recherche et ses hypothèses. (Chapitres 3 et 4)
- Enfin, la dernière discussion sera la conclusion. Nous confronterons d’abord les données quantitatives et qualitatives, avant d’amener le cas d’étude qui est celui de COFCO. Une fois tous les éléments exposés, nous procéderons à l’élaboration de la conclusion et répondrons à la question de recherche posée en première partie. (Chapitres 5 et 6)

De ce fait, ce travail a pour ambition d’apporter un éclairage concret à notre problématique, sur base d’une étude de cas détaillée et ancrée à la fois dans les chiffres et sur le terrain.

Le contexte géopolitique global

Dans le contexte géopolitique actuel, la République Populaire de Chine (RPC) joue un rôle de plus en plus dominant, étendant son influence dans des secteurs clés tels que l'industrie, le commerce, la technologie, la finance et la défense. Cette montée en puissance chinoise se manifeste non seulement au sein des organismes internationaux, mais également dans les relations avec les pays du "Sud global", parmi lesquels les pays latino-américains. (Svampa et Slipak, 2018) Cette montée en puissance, l'article de Tiberghien (2012) nous permet de l'analyser par rapport à l'hégémon américain. Effectivement, il éclaire la scène de l'économie politique internationale en mettant en avant la confrontation entre les modèles de développement à l'occidental (USA, Europe, Japon) et à la chinoise, illustrant le débat entre le "consensus de Washington" et le "consensus de Beijing". La crise financière mondiale de 2008 a, d'ailleurs, été un point tournant, remettant en question le modèle prôné par le FMI et la Banque mondiale – et donc par l'Occident. Cette remise en question du modèle occidental a propulsé le modèle chinois vers l'avant, instaurant une transition entre deux paradigmes de développement pour les Pays du Sud, avec la Chine en position de force depuis la fin des années 2010.

Dans ce contexte, Dulcich et Paikin (2017) scrutent l'influence chinoise en Amérique latine, en se concentrant sur les échanges commerciaux entre l'Argentine et le Brésil ainsi que sur la croissance de la participation chinoise dans divers secteurs. Ils soulèvent des questions cruciales sur la nécessité d'une plus grande libéralisation au sein du Mercosur ou d'une régulation régionale pour garantir un développement durable, remettant en cause les dynamiques établies depuis la création du bloc régional. Ainsi, ils mettent en avant le fait que l'accroissement de la présence chinoise compromet l'ambition sud-américaine de croissance régionale, car elle promeut une approche de négociation pays-pays plutôt que région-pays ou région-région dans les relations commerciales internationales. Il est clair que, dans cette logique, la Chine ressort gagnante au vu de son poids géopolitique et économique par rapport à ses partenaires sud-américains.

Berrettoni et Polonsky (2011) apportent d'ailleurs une perspective détaillée de cette problématique, en mettant l'accent sur l'évolution du commerce extérieur argentin au début du XXI^e siècle. Ils ont mis en lumière le rôle essentiel des prix des produits de base dans le maintien du surplus commercial externe argentin, et soulignent ainsi la croissance des exportations de manufactures agricoles et industrielles. Ils ont révélé une compétition intense entre les pays latino-américains pour l'écoulement de la production agroalimentaire, avec des implications régionales significatives. Le début des années 2010 a donc vu une montée en puissance de la Chine, et de sa stratégie de développement, avec des relations hautement favorables pour elle. La seconde moitié de ces années, avec le Brexit et l'élection de Donald Trump, a accentué ce mouvement ainsi que les critiques de la "globalisation néolibérale" par les sociétés des pays développés, entraînant des décisions protectionnistes de Washington qui ont impacté les processus d'intégration en Amérique latine. Cela a contribué à la remise en question du modèle régional – dont découle le Mercosur – et accentué le déclin de l'influence occidentale dans la région. (Busso et Actis, 2016) Aujourd'hui, les décisions de développement

prises par les autorités chinoises ont donc une très forte influence sur les relations entre les pays sud-américains et les pays occidentaux, mais aussi sur les relations entre les pays sud-américains entre eux. (Arès, Deblock et Lin, 2011) Ainsi, les politiques commerciales sont devenues des outils de négociation, perspective renforcée par le virage protectionniste adopté par les États-Unis sous la présidence de Trump. L'impact sur l'économie mondiale obligeant l'Argentine à reconsidérer ses partenariats commerciaux face aux changements imposés. (Martinez Lopez, 2018)

En conclusion, l'analyse des relations commerciales argentines doit être envisagée comme un triangle dynamique entre l'Argentine, les États-Unis et la Chine, avec les Européens inclus dans le bloc occidental. La présidence de Trump et les critiques de la "globalisation néolibérale" ont remodelé les dynamiques régionales, marquant un changement significatif dans la perception du modèle économique occidental. Ce contexte a contraint les pays d'Amérique latine, dont l'Argentine, à réévaluer leurs partenariats commerciaux dans un paysage international en mutation rapide.

La situation argentine

Avant toute chose, il convient de clarifier que la situation économique de l'Argentine est complexe et marquée par une volatilité importante. Effectivement, si l'on fait un petit retour en arrière, on remarque que, dans les années 1950, l'Argentine avait un pouvoir d'achat proche des États-Unis et de l'Europe occidentale. Mais elle a depuis perdu cette position. Aujourd'hui, comparée à la croissance moyenne des pays sud-américains, l'Argentine aurait pu être 50% plus riche en termes de PIB, ce alors que ces pays sont déjà loin derrière les États-Unis et l'Europe occidentale actuels en termes de rapport PIB/habitant. Malgré cela, concédons que le pays possède un potentiel inexploité avec d'importantes ressources en minerais, une forte production agroalimentaire, une éducation de qualité, et une industrie high-tech en croissance, notamment dans le secteur des logiciels. Ces atouts offrent au pays plusieurs opportunités de croissance. (Trading Economics, 2023) (Britannica, 2023) (OSJERA, 2023) (Universidad Torcuato Di Tella, 2022) Ainsi, l'Argentine est souvent considérée comme un cas exceptionnel, en particulier en raison de son déclin économique après avoir été parmi les pays les plus riches au début du 20^e siècle, comme expliqué en première partie de ce paragraphe.

Cela étant, même si certains remettent en cause l'hypothèse de l'exceptionnalisme, affirmant que le pays n'était pas aussi riche qu'on le pense au début du 20^e siècle, ou qu'il n'est pas aussi pauvre actuellement, intéressons-nous aux différentes explications entourant cette exceptionnalité supposée. Le déclin relatif serait, tout d'abord, induit par l'incapacité du pays à générer des institutions favorables à la croissance malgré sa richesse. Des chocs externes défavorables et des choix politiques, notamment l'interventionnisme étatique et l'isolationnisme, sont également évoqués comme explications. (Glaeser, Di Tella, et Llach, 2018) Dans la même logique, d'autres articles, dont celui de Finkel (2017), apportent une analyse plus approfondie de la politique économique de l'Argentine, notamment pendant l'ère Kirchner. L'article compare le kirchnerisme avec d'autres gouvernements latino-américains, mettant en lumière les variations en matière de statisme, de nationalisme et d'approches de marché libre. Finkel explique ainsi comment le kirchnerisme, qui prend sa source dans le péronisme, est une composante essentielle de la compréhension de l'exception argentine. La base de ces mouvances politiques, que nous ne définirons pas en détails étant donné qu'il ne s'agit pas du cœur de notre recherche, étant un État providence basé sur les rentrées du secteur agroalimentaire.

Le maintien de l'État providence argentin étant dépendant des exportations du secteur agroalimentaire, le contexte politique influe sur les relations commerciales de l'Argentine, avec des changements notables liés aux élections de 2019 et à l'arrivée au pouvoir d'Alberto Fernandez en 2020. De plus, la proximité idéologique entre l'ancien président argentin Mauricio Macri et les États-Unis, puis la volonté d'Alberto Fernandez de s'émanciper du système occidental, sont également des éléments clefs qui permettent d'appréhender les raisons du rapprochement de l'Argentine avec la Chine et les BRICS. (Pew Research Center, 2021) (CLASCO, 2019) (Buenos Aires Times, 2023) Ces évolutions soulignent donc l'importance du contexte politique dans la dynamique des échanges internationaux de l'Argentine.

Cela étant, lors des récentes présidentielles en Argentine, l'homme politique ultralibéral Javier Milei a créé la surprise en remportant la première place. Souvent comparé à Donald Trump pour son discours anti-establishment, Milei a suscité un soutien significatif en mettant en avant des réformes économiques radicales et en dénonçant la corruption au sein du gouvernement. Cette victoire électorale inattendue indique peut-être un changement dans la dynamique politique traditionnelle de l'Argentine, reflétant un mécontentement croissant envers l'establishment politique. (Libération, 2023) (Le Monde, 2023) La victoire de Javier Milei aux présidentielles en Argentine a donc captivé l'attention nationale et internationale en raison de son caractère inattendu et de son discours politique distinctif. Cela met en lumière un changement potentiel dans la direction politique du pays, avec des répercussions qui devront être surveillées de près.

L'économie Argentine

L'Argentine est classée comme un pays à revenu intermédiaire supérieur et constitue la troisième plus grande économie d'Amérique latine, en plus d'être membre du G20. Il joue un rôle majeur dans la production agricole et est l'un des principaux exportateurs mondiaux de produits tels que le soja, les produits de tournesol, les poires et les citrons. En outre, l'Argentine possède d'importantes ressources minérales telles que l'or, le cuivre et le lithium, ainsi que des réserves considérables de gaz de schiste et de pétrole de schiste. (European Commission, 2023) Néanmoins, comme avancé dans la figure 1, le pays est frappé par une crise de l'inflation, son taux de pauvreté est à 57% de la population en 2024, et une chute du PIB de 2,8% prévue pour 2024 également. (Le Soir, 2024) (Bratschi, 2024)

Cependant, il faut noter qu'il est remarquable que malgré l'effondrement de la monnaie nationale, la valeur des exportations a augmenté, comme le démontrera la partie de ce travail sur l'analyse des échanges entre l'Argentine et ses partenaires. Les fluctuations des échanges en valeur reflètent ainsi des variations significatives des quantités échangées, appuyant le fait

que l'Argentine est un vivier de ressources naturelles attractif. La situation économique locale catastrophique ajoutant à l'attractivité du territoire au vu de la faiblesse de sa monnaie.



Figure 1: variation de l'inflation¹

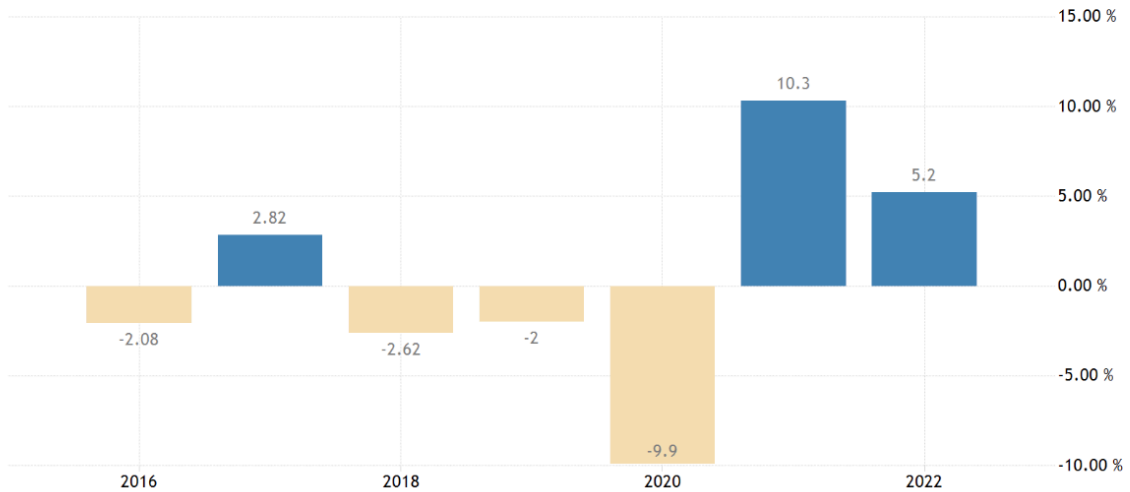


Figure 2: variation du PIB²

¹ INDEC (2024), “Estadísticas – Economía”, consulté le 14/02/2024, <https://www.indec.gob.ar/>

² INDEC (2024), “Estadísticas – Economía”, consulté le 14/02/2024, <https://www.indec.gob.ar/>

La pandémie

Cette section a pour objectif de faire le point rapidement sur l'impact de la pandémie du COVID 19 sur le commerce mondial au début des années 2020. Le but est d'en présenter rapidement les conséquences en prévision de la partie quantitative de ce travail.

Ainsi, le commerce international a chuté en 2020 mais s'est fortement redressé en 2021. Selon l'OECD (OCDE en français), les flux commerciaux totaux sont désormais confortablement supérieurs aux niveaux d'avant la pandémie, mais les impacts commerciaux sur les biens, les services et les partenaires commerciaux spécifiques sont très divers, créant des pressions sur certains secteurs et chaînes d'approvisionnement. Les changements dans la structure du commerce causés par la pandémie de COVID-19 en une seule année étaient, dès lors, d'une ampleur similaire à celle des changements généralement observés sur 4 à 5 ans. Des déséquilibres substantiels entre les partenaires commerciaux et les produits ont perduré jusqu'à la fin de 2021, et toutes les pertes accumulées lors des déclinés précédents n'ont pas été récupérées. L'hétérogénéité des impacts commerciaux et des changements dans les flux commerciaux entre les produits, les sources et les destinations implique une grande incertitude et des coûts d'ajustement élevés, et il est essentiel pour les consommateurs, entreprises et gouvernements d'adopter de nouvelles stratégies de mitigation des risques. (OECD, 2022)

Dès lors, il conviendra de prendre ces impacts en compte lors de l'analyse des échanges et des investissements entre l'Argentine et ses différents partenaires. Dans la même logique, il est également tout-à-fait pertinent d'analyser la vitesse à laquelle les échanges se sont effondrés et ont repris.

Question de recherche

Dans les éléments mis en avant au sein de notre introduction, ainsi que dans les contextes au niveau global et argentin, l'influence de la présidence de Trump sur les relations commerciales internationales est indéniable. Mais, au-delà de la simple intuition, il est nécessaire de questionner les mécanismes qui ont effectivement poussé à une réaction à la suite des actions de son mandat. Dans cette optique, nous avons décidé de nous focaliser sur l'Argentine en raison de sa place particulière au sein des relations internationales, et des relations complexes qu'elle nourrit à la fois avec les Etats-Unis, l'Union européenne et la Chine. Dès lors, la question de recherche découlant de la problématique exposée est la suivante :

« Comment la mise en place de mesures protectionnistes par un partenaire commercial majeur influence la stratégie de développement commercial d'un pays tiers ? Analyse du cas des relations commerciales de l'Argentine depuis les Etats-Unis de Trump. »

Hypothèse retenue pour ce travail

Néanmoins, il est clair que cette question est complexe et n'appelle pas à une réponse directe et tranchée. Ce faisant, il nous est apparu plus ordonné d'énoncer deux hypothèses sur base de la réflexion suivante :

« À la suite de l'élection de Trump aux Etats-Unis et la mise en place de politiques protectionnistes par celui-ci, comment les relations commerciales de l'Argentine et les stratégies de pénétration de ses partenaires ont-elles évoluées ? »

Elles doivent servir de base pour développer la réflexion, et in fine dégager les tendances de réaction des acteurs confrontés à des développements des relations commerciales internationales de cette sorte. Les hypothèses sont donc les suivantes :

- Ses relations n'ont pas évolué, et les stratégies de pénétration développées par ses partenaires sont restées les mêmes.
- Ses relations ont évolué, et les stratégies de pénétration développées par ses partenaires également.

Notre élément de réponse principal préalable et celui que ces relations ont évolué, et que les stratégies développées par les partenaires se sont également adaptées à la nouvelle réalité. La poursuite de l'analyse nous permettra de déterminer de quelle manière.

Méthodologie

Sur l'aspect méthodologique, nous procéderons en quatre étapes pour répondre à cette question et vérifier l'hypothèse :

- Tout d'abord, nous développerons les principaux éléments théoriques, de manière à poser les bases théoriques nécessaires à la bonne compréhension des dynamiques commerciales et politiques qui entrent en jeu. Ainsi, nous détaillerons divers concepts, comme le protectionnisme, mais aborderons aussi différentes définitions comme les types d'Investissements Directs Étrangers (IDE ou FDI en anglais), ou encore des théories de compréhension du monde comme le réalisme et le libéralisme en Relations Internationales. Le but est d'apporter tous les éléments qui permettent un traitement approfondi et complet des tenants et aboutissants, ainsi que des enjeux.
- Ensuite, nous procéderons à une analyse quantitative, par les chiffres de l'évolution des échanges de biens et services et des investissements de 2012 à 2022 (lorsque cela est possible). Dans le cas de l'UE, les chiffres des principaux contributeurs européens ont été retenus (Allemagne, Pays-Bas, Espagne) pour les investissements étrangers. Le but de cette partie est d'apporter un éclairage particulier sur le comportement des partenaires de l'Argentine, que ce soit sur l'évolution des échanges de biens et services comme l'évolution des investissements et leur nature. Dans cette partie analytique comme l'autre, l'impact du politique sur les échanges est également souligné et détaillé.
- Troisièmement, nous procéderons à la mise en place et l'analyse d'interviews faites avec des intervenants sur le terrain (c'est à dire en Argentine). Le but est de vérifier les grandes tendances via les chiffres des échanges, et d'ensuite en détailler les causes et impacts spécifiques. Ces interviews ont été dirigées de sorte à interroger les premières conclusions de la partie précédente.
- Enfin, le cas de COFCO sera traité, décrit et détaillé dans son impact sur le commerce et la structure du marché et de la production sur place, comme preuve concrète de l'influence chinoise en Argentine. Il sera également question de la centralité du secteur agricole en Argentine.

Les deux dernières parties se feront principalement sur base des interviews. Ce mémoire est donc avant tout un mémoire qualitatif, la partie quantitative servant de point de départ pour établir des premières observations qui seront ensuite détaillées par les interviews. Dès lors, il est essentiel d'également aborder la nature de nos intervenants dans cette partie méthodologique. Ceux-ci sont à la fois des producteurs et des exportateurs. Effectivement, il est tout aussi pertinent d'analyser les flux de marchandises comme les changements concrets dans la production pour s'adapter au marché. Ces éléments seront également complétés d'une interview avec le Professeur Gonzalez, de l'Institut d'Études Économiques de l'Université Nationale de Rosario.

Structure des interviews

Les interviews ont toutes été performées sur le terrain, en avril 2022 soit assez de temps après la présidence de Trump que pour avoir un retour constructif des actions de sa Présidence et juste après le début de la guerre en Ukraine pour appuyer sur les conséquences de toute action politique sur les chaînes d'approvisionnement et le commerce mondial. Chaque interviewé a été rappelé via le réseau social WhatsApp en mars 2024 pour confirmer les conclusions des analyses de chaque interview après retranscription. Étant donné le cas d'étude de ce mémoire, les interviewés ont confirmé leurs dires et la pertinence des échanges.

Les intervenants

- Leandro Jonas (reponsable commercial chez Cargill)
- German Octavio Iturriza (reponsable commercial chez Los Grobos)
- Liliana Moro (exploitant privé)
- Jose Tell (exploitant privé)
- Gabriel Bearzotti (exploitant privé)
- Victor Gonzalez (professeur d'agro-économie à l'Université Nationale de Rosario)
- Jorge Menegozzi (exploitant privé)
- Miguel Angel Lentino (historien économique argentin)

Le guide d'interview

A ces intervenants, nous avons posé des questions qui se développent autour des possibilités de développement des relations commerciales entre l'Argentine et ses partenaires. Le guide d'interviews développé l'a été selon trois axes principaux, avec comme élément central l'élection de Trump et sa présidence :

- Perception ; soit la réaction de l'intervenant lors de l'élection et sa perception des changements que cela pourrait avoir sur les relations commerciales argentines.
- Préparation ; soit la manière dont l'entreprise a éventuellement été préparée à des mesures protectionnistes des Etats-Unis.
- Adaptation ; soit la manière dont il y a pu y avoir une réadaptation de marché et de routes commerciales, et un état des lieux de la situation au moment de l'interview.

Enfin, il y a aussi eu deux questions sur les régulations internes ; ces questions étaient orientées sur la dévaluation de la monnaie nationale argentine (le peso argentin), et les débouchées futures pour les exportations argentines.

Chapitre 2

*Théories sur le commerce international, le
protectionnisme et les concepts politiques liés
aux échanges*

Les principaux éléments théoriques

Dans cette partie théorique, notre objectif est d'établir les bases nécessaires à une compréhension optimale des deux éléments conceptuels clefs de notre recherche ; à savoir le commerce international et le protectionnisme. Ainsi, il sera plus aisé de saisir la manière dont ils interagissent et leur impact sur le développement économique et la prospérité des différents pays. Nous aborderons également les deux visions principales des relations internationales, le réalisme et le libéralisme, de manière à expliciter en amont les stratégies d'échanges et d'investissements des différents partenaires de l'Argentine. Une partie spécifique aux investissements étrangers sera également développée.

De manière plus globale pour le travail, même si ces différents éléments théoriques ne seront pas repris tel quel dans la suite de nos analyses, il est clair que les mettre en avant est essentiel pour aller plus loin. Effectivement, poser les bases réflexives nous permet d'aborder tous les autres sujets et problématiques liés aux échanges et à la compétition commerciale internationale sans risquer de manquer d'une base solide sur laquelle appuyer le raisonnement à tout moment.

Théories sur le commerce international

Avant toute chose, il est crucial de souligner que les théories des échanges reposent toutes sur le concept fondamental des avantages comparatifs. Deux modèles classiques dominants en économie sont le modèle HOS, basé sur une dotation différente en facteurs de production entre les pays, et le modèle de Ricardo, qui fonde les avantages comparatifs sur la différence de productivité du travail. Néanmoins, le modèle développé par Paul Krugman (1979) offre une perspective unique, démontrant que des économies ayant le même type de production peuvent tout de même échanger en raison de la préférence des consommateurs pour la variété. En particulier, des économies avec des économies d'échelle peuvent développer leurs industries sur d'autres marchés, même si des industries équivalentes existent déjà. (Cincera, 2021)

En approfondissant la manière dont les échanges se déroulent, on distingue deux grands types de commerce international : le commerce intrabranche horizontal et le commerce intrabranche vertical. Le premier diminue lorsque l'écart de revenus par tête entre deux pays s'accroît, tandis que le second n'est pas strictement lié à cet écart. Il est également important de noter que deux pays utilisant des ressources similaires seront enclins à échanger en raison de la préférence des consommateurs pour la variété. Des facteurs démographiques et géographiques, tels que l'effet home market (impact positif à moyen terme sur les exportations lié à la hausse de la demande intérieure) et l'économie géographique (théories de la spécialisation basée sur la localisation des activités), influent également sur ces dynamiques. (Guillochon, 2006)

La place des FDI dans l'économie mondiale et le commerce

L'Investissement Direct Étranger (IDE ou FDI en anglais) est un moteur clé de l'économie mondiale, impactant significativement le commerce international, le développement économique et les relations économiques transfrontalières. Comme éclairé par Baker, Foley et Wurgler (2004), les flux de FDI sont étroitement liés aux évaluations des marchés boursiers, adhérant à la théorie du "cheap capital". Cette théorie suggère que les entreprises des pays avec des marchés boursiers surévalués ont tendance à investir davantage à l'étranger, utilisant leur haute valorisation de marché pour acquérir des actifs à des coûts relativement plus bas. Ainsi, il est essentiel de coupler les théories de commerce internationale avec les différentes perspectives d'investissement.

De fait, le projet de base de données Finflows (European Commission, 2024b), développé par la Commission Européenne et le Joint Research Centre, souligne l'importance de données complètes sur les stocks et flux financiers bilatéraux, y compris les FDI, pour comprendre les tendances économiques mondiales. Ces données sont vitales pour les décideurs politiques et les économistes pour évaluer la santé des relations économiques mondiales et prendre des décisions éclairées concernant les politiques commerciales et d'investissement.

De plus, en s'intéressant au rapport méthodologique de Duce (2003) pour la Banco de España, on remarque que celui-ci fournit un aperçu de la complexité de la classification des FDI, en particulier dans le secteur financier. Une classification et une mesure précises des FDI sont essentielles pour comprendre leur impact réel sur les économies, car les FDI peuvent prendre diverses formes, allant de l'établissement de nouvelles installations aux fusions et acquisitions. Cette complexité présente souvent des défis dans la formulation des politiques publiques et la prévision économique.

Ainsi, le document "The Role of Foreign Direct Investment in International Capital Flows" (Lipsey, Feenstra et Hatsopoulos, 1999) met en évidence l'importance historique et contemporaine des FDI dans la formation des flux de capitaux internationaux. Le rôle des bénéfices réinvestis, en particulier dans les opérations étrangères des multinationales matures, est un aspect notable des FDI, représentant souvent une portion significative des flux mondiaux de FDI. Cet aspect des FDI démontre l'engagement à long terme des investisseurs étrangers dans les pays hôtes, contribuant non seulement à l'infusion de capital mais aussi au transfert de technologie, au développement des compétences et à la création d'emplois.

En résumé, les FDI servent de conduit crucial pour la croissance économique, l'avancement technologique et l'intégration internationale. Leur rôle dans la facilitation des investissements transfrontaliers, l'amélioration du commerce international et le renforcement des partenariats économiques mondiaux est indispensable dans l'économie mondiale interconnectée d'aujourd'hui.

Types et Objectifs des FDI

Flux et Stock de FDI

- Flux de FDI : Les flux de FDI, suivant les directives du Fonds Monétaire International (FMI) dans son "Balance of Payments Manual" (FMI, 1993), représentent les nouvelles injections de capital dans des économies étrangères sur une période définie, telle qu'une année fiscale. Ces flux sont indicatifs des tendances actuelles et des réactions aux conditions de marché.
- Stock de FDI : Le stock de FDI, décrit par la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED) dans son "World Investment Report" (CNUCED, 2024), est la somme totale des investissements directs étrangers passés et actuels à un moment donné. Ce stock reflète la confiance à long terme et l'engagement envers l'économie d'un pays.

FDI en Infrastructures et en Actions

- FDI en Infrastructures : Ces investissements, souvent associés à des projets de grande envergure comme la construction d'usines ou de réseaux de transport, sont essentiels

pour le développement économique et l'élévation de la qualité de vie dans les pays hôtes. Selon le CNUCED (2024), ils représentent une contribution durable à l'économie locale.

- FDI en Actions : L'investissement en actions, comme décrit par le FMI (1993), implique l'achat de parts dans des entreprises étrangères. Ces investissements sont généralement plus flexibles et stratégiques, visant à étendre les opérations globales, à accéder à de nouveaux marchés, ou à intégrer des technologies innovantes.

L'indice Grubel-Lloyd³

L'indice Grubel-Lloyd, développé par les économistes Herbert Grubel et Peter Lloyd en 1975, est un outil essentiel pour mesurer le commerce intra-branche, qui concerne les échanges de produits similaires mais différenciés entre pays ou régions. Cet indice est particulièrement utile pour observer le degré de spécialisation et de différenciation des produits dans le commerce international.

Un indice élevé indique un équilibre entre les exportations et les importations d'un même produit, signifiant que le pays engage à la fois la production et la consommation de variations spécifiques de produits, ce qui est caractéristique des économies avancées. En revanche, un indice faible suggère une spécialisation plus marquée dans certains types de produits soit en exportation, soit en importation. Cependant, l'indice a ses limites. Il peut être sensible à la classification des produits et à la précision des données commerciales. De plus, des valeurs élevées peuvent parfois masquer des flux commerciaux opposés qui se compensent lorsqu'ils sont agrégés, nécessitant une analyse prudente et critique.

Néanmoins, un indice élevé peut indiquer une meilleure capacité à attirer les IDE, car il signale une économie qui équilibre efficacement les importations et les exportations dans des secteurs clés. Cela implique alors une industrie plus résiliente et plus attrayante pour les investisseurs internationaux, lesquels recherchent des marchés stables et intégrés pour leurs investissements.

En conclusion, bien que l'indice Grubel-Lloyd fournisse des informations précieuses sur le commerce et la spécialisation économique, il est crucial de l'interpréter avec une évaluation critique pour obtenir une compréhension claire et précise des tendances du commerce international.

³ (Grubel H.G. et Lloyd P.J. (1971), "The Empirical Measurement of Intra-Industry Trade", *Economic Record*, 47, pp. 494-517.

Slim A. (2009), « Le commerce intra-branche peut-il être mesuré? Les limites des méthodes existantes dans le cas de la République tchèque et l'UE ». *Économie appliquée: archives de l'Institut de science économique appliquée*, LXII (2), pp.105-138.

Dupuy, M. (2019), "Fiche 7: Le commerce intra-branche", Dans : , M. Dupuy, *Fiches d'Économie internationale: Rappels de cours et exercices corrigés*, Ellipses, Paris, pp. 53-59.

Théories sur le protectionnisme et les concepts politiques clefs liés aux échanges

Avant toute chose, il est essentiel de poser que, dans le cadre théorique économique, le protectionnisme semble dépourvu de sens, car selon la théorie des échanges, les comportements protectionnistes entravent la possibilité pour les pays d'atteindre des avantages comparatifs, limitant ainsi la croissance des économies d'échelle et la richesse globale. Cependant, l'économie politique du protectionnisme offre des explications à cette persistance. (Guillochon, 2016)

Tout d'abord, pour les pays émergents ou pauvres, le maintien de barrières douanières élevées peut s'expliquer par la nécessité de garantir une source stable de revenus, inaccessible par le biais d'alternatives fiscales. Ensuite, dans le contexte des pays occidentaux, une distinction doit être faite entre les approches américaine et européenne. Aux États-Unis, le protectionnisme est davantage lié à une logique industrielle de lobbying financier, incitant les dirigeants à adopter des mesures protectionnistes pour répondre aux exigences de leurs partisans en vue du financement de campagnes électorales. En revanche, dans le cas européen, bien que les autorités ne soient pas motivées par des élections, les groupes de pression jouent un rôle en influençant les décisions des autorités par le biais des informations qu'ils transmettent, ce qui peut être rapproché des théories de Friedrich List. (Levi-Faur, 1997) (Guillochon, 2016)

Les travaux de Friedrich List, un économiste du XIX^e siècle, ont contesté les idées libérales classiques en plaidant en faveur du nationalisme économique. Il a introduit les idées d'imposition de tarifs protecteurs et d'une intervention étatique pour favoriser la croissance économique, introduisant notamment l'argument de l'"industrie naissante". List mettait l'accent sur le rôle crucial de l'infrastructure, en particulier des chemins de fer, dans le développement économique. Ses idées ont contribué à la notion plus large de l'économie politique de l'État-nation, soulignant l'intersection de la politique et de l'économie au sein des frontières souveraines. Cette économie politique implique la formulation de politiques économiques nationales pour assurer la souveraineté et l'autonomie économique, soulignant la connexion entre la force économique et le pouvoir politique, bien que la mondialisation puisse défier le contrôle d'une nation sur son destin économique. (Levi-Faur, 1997)

Ainsi, différentes logiques motivent la mise en place de politiques protectionnistes, chacune poursuivant des objectifs spécifiques. Dans cette analyse, l'accent sera mis sur le protectionnisme à l'américaine, car notre intérêt se porte principalement sur les implications des conséquences induites par les politiques économiques engagées par ce pays.

Les différents concepts de sciences politiques liés aux échanges mondiaux

Accords et zones de libre échange⁴

Il existe 6 éléments conceptuels clefs dans le cadre du libre-échange :

- Les accords de libre-échange (ALE), qui revêtent différentes formes, chacune adaptée aux besoins spécifiques des pays participants. Au sein de cette palette d'accords, on observe une échelle de complexité et d'intégration croissante.
- Le concept de Zone de Libre-Échange (ZLE), quant à lui, représente une première étape avancée des ALE, où les pays membres éliminent les droits de douane sur la plupart des biens échangés entre eux. Toutefois, chaque pays conserve son propre régime tarifaire vis-à-vis des nations extérieures à l'accord, et des différences réglementaires persistent parfois.
- Une évolution de la ZLE est l'Union Douanière, qui, en plus de supprimer les droits de douane internes, implique l'adoption d'une tarification douanière commune envers les pays extérieurs au groupe. Bien que cela élimine les barrières tarifaires, des divergences réglementaires peuvent persister entre les membres.
- Le stade suivant est celui du Marché Commun, dépassant l'union douanière en supprimant également les restrictions non tarifaires. Il facilite la libre circulation des biens, des services, des capitaux et de la main-d'œuvre, nécessitant souvent une harmonisation plus poussée des politiques économiques et réglementaires.
- L'Union Économique va encore plus loin en coordonnant les politiques économiques, fiscales et monétaires. Elle implique une intégration économique plus étroite et une convergence des politiques entre les membres.
- L'intégration économique totale constitue le niveau le plus élevé, cherchant à créer une entité économique unique avec une harmonisation approfondie des politiques économiques, sociales et politiques.

Cela étant posé, notons que, au niveau bilatéral, un Accord de Libre-Échange Bilatéral peut aussi être conclu entre deux pays pour faciliter le commerce direct, en éliminant ou réduisant les barrières spécifiques à ces deux nations.

⁴ Baldwin R. and Wyplosz C. (2009), « The Economics of European Integration », *McGraw Hill*, 560 p.

De Grauwe P. (2007), « Economics of monetary union », *Oxford University Press*, 320 p.

Krugman P. R. (1991), « The move toward free trade zones », *Economic Review, Federal Reserve Bank of Kansas City*, 76, pp. 5-25.

Pour aller au-delà du commerce, certains accords adoptent une approche plus holistique, comme les Accords de Partenariat Transfrontalier, englobant des domaines tels que la coopération environnementale, la sécurité et d'autres aspects non strictement commerciaux. Ainsi, chaque type d'accord reflète la volonté des pays participants de promouvoir l'intégration économique et la coopération, adaptant la forme de l'accord en fonction de leurs besoins et degrés d'engagement respectifs. Néanmoins, aujourd'hui plus qu'à n'importe quel autre moment de l'histoire économique, les accords de libre-échange comprennent également une part importante de coopération politique.

Les deux principales visions des Relations internationales : le Libéralisme et le Réalisme⁵

Le Réalisme :

Le réalisme, en tant que paradigme prédominant dans les théories des relations internationales, repose sur des fondements théoriques qui découlent d'une vision pragmatique et souvent pessimiste du monde. Au cœur du réalisme se trouve la conviction que les relations internationales sont essentiellement caractérisées par la rivalité et la compétition entre les acteurs souverains. Fondé sur une vision plutôt cynique de la nature humaine, le réalisme postule que les États agissent principalement pour maximiser leurs intérêts nationaux, avec une préoccupation centrale pour la sécurité. Dans un monde international anarchique où aucune autorité supérieure n'existe, la souveraineté des États devient un élément crucial. Cet environnement anarchique oblige les États à défendre leurs intérêts et à chercher à accroître leur pouvoir pour assurer leur survie.

La sécurité est le maître-mot du réalisme. Les États, considérés comme des acteurs rationnels, cherchent à accumuler des ressources et développer des capacités militaires pour se protéger contre les menaces potentielles. Les alliances, dans cette perspective, sont souvent perçues comme des arrangements temporaires basés sur des intérêts communs, mais qui peuvent se dissoudre en fonction de l'évolution des rapports de force. De fait, les États agissent selon un calcul stratégique de coûts et de bénéfices. Le concept de puissance, défini principalement en termes militaires et économiques, occupe donc une place centrale dans le réalisme. Ce faisant, la diplomatie est vue comme un instrument au service de la poursuite des intérêts nationaux, parfois à travers des négociations, mais souvent par le biais de la coercition. Les réalistes expriment généralement une méfiance envers les institutions internationales, considérant que les États agissent toujours en fonction de leurs intérêts nationaux, et que ces institutions ont une efficacité limitée pour réguler les comportements étatiques.

Le Libéralisme :

Le libéralisme, en tant que cadre théorique prépondérant dans les relations internationales, offre une vision optimiste et coopérative du système mondial. Contrairement au réalisme, le libéralisme repose sur plusieurs postulats qui façonnent sa perspective sur les interactions entre les États.

Tout d'abord, le libéralisme met l'accent sur la possibilité de coopération entre les nations. Il suggère que malgré les intérêts nationaux divergents, les États peuvent travailler ensemble vers des objectifs communs, favorisant ainsi la stabilité et la prévention des conflits. Cette coopération est souvent encouragée par l'idée d'interdépendance, qui souligne les liens économiques, politiques et culturels étroits entre les nations comme un moyen de réduire les

⁵ Battistella D. (2015), « Théories des relations internationales », *Presses de Sciences Po*, 720 p.

risques de confrontations hostiles. Les libéraux accordent une grande importance aux institutions internationales en tant que mécanismes efficaces pour gérer les relations internationales. Des organismes tels que l'ONU et l'OMC sont considérés comme des facilitateurs de la coopération et de la résolution pacifique des différends. Sur le plan politique, le libéralisme favorise la démocratie et les droits de l'homme. Il avance l'idée que les régimes démocratiques ont une propension moindre à entrer en conflit les uns avec les autres, et que la promotion des droits individuels contribue à une stabilité globale. Cette emphase sur les valeurs morales et les principes éthiques distingue le libéralisme de l'approche réaliste, plus axée sur les intérêts nationaux. Du point de vue économique, le libéralisme encourage la libéralisation des échanges commerciaux internationaux, et une économie de marché ouverte est considérée comme un moteur de croissance économique, favorisant le développement et renforçant les relations pacifiques entre les nations.

Enfin, le concept de "soft power" est central dans le libéralisme. Il met en avant l'influence culturelle, éducative et idéologique comme des moyens puissants de persuasion et de prévention des conflits, offrant une alternative aux méthodes coercitives.

Chapitre 3

*Les relations commerciales entre l'Argentine
et ses principaux partenaires*

Quelles relations commerciales entre l'Argentine et ses principaux partenaires ?

Dans la continuité de notre discussion précédente, il est essentiel d'examiner en détails les liens commerciaux qui découlent des différentes approches commerciales adoptées par les partenaires de l'Argentine. Pour ce faire, nous entreprendrons une revue de la littérature afin de décrire précisément la manière dont la relation commerciale entre l'Argentine et chaque partenaire est structurée et définie. Une fois cette étape achevée, nous procéderons à une analyse empirique pour étayer nos développements théoriques.

Ainsi, dans cette section, nous mettrons en lumière la manière dont les partenaires de l'Argentine, objets de notre étude, s'inscrivent dans le commerce international, en mettant en évidence les caractéristiques distinctives de leurs politiques commerciales. L'objectif est d'obtenir une vision claire des intentions des différents acteurs avant d'observer comment celles-ci se manifestent concrètement dans les échanges, ce à l'aide de données chiffrées sur les échanges de biens et services ainsi que sur les investissements directs étrangers.

L'Argentine et la Chine

Pour comprendre totalement les relations commerciales actuelles entre l'Argentine et la Chine, il convient de traiter la question en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous ferons un état des lieux de la stratégie globale de la Chine, via la « Belt and Road Initiative », avant de focaliser sur l'Amérique du Sud et, enfin, l'Argentine.

La « Belt and Road Initiative », stratégie globale de la Chine

La « Belt and Road Initiative » (BRI) est un ambitieux plan de la Chine pour asseoir sa domination dans la région Asie-Pacifique, marquant ainsi un changement par rapport à l'approche antérieure, des années 2000, consistant à "cacher ses capacités et à attendre". Ce changement reflète une politique étrangère proactive de la Chine, visant à réformer la gouvernance mondiale et à sauvegarder les intérêts chinois en réponse au retrait perçu des États-Unis vis-à-vis de la mondialisation, spécifiquement depuis les années 2010. (Mobley, 2019)

Dans une analyse complémentaire, Clarke (2017) expose la nature globale de la BRI, révélant ses composantes telles que les six couloirs économiques principaux (soit les routes commerciales principales pour la Chine), la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (AIIB) et le Fonds de la Route de la Soie (SRF). Le travail de Clarke met en lumière des interprétations diverses de la BRI, comprenant des objectifs géopolitiques, des défis économiques et un récit de soft-power. Selon Clarke, la BRI représente un changement stratégique mettant l'accent sur le développement économique en tant que force stabilisatrice régionale et mondiale.

Néanmoins, Liu (Liu et al., 2020) apporte une perspective nuancée en démystifiant la BRI en tant que stratégie monolithique. Il souligne l'augmentation substantielle des investissements chinois à l'étranger, en particulier dans les infrastructures de transport. À travers des études de cas sur des projets portuaires tels que Gwadar au Pakistan et Kuantan en Malaisie, il illustre les motivations variées des entreprises d'État chinoises tant au niveau central que provincial et municipal. Cependant, le modèle 'port-parc-ville' émerge comme une approche commune adoptée par les investisseurs chinois, mettant en valeur son potentiel pour favoriser le développement régional. (Liu et al., 2020) On comprend donc que la Chine veut non seulement promouvoir un développement économique à son image, mais aussi s'assurer que les denrées parviennent bien jusqu'à elle. Cette sécurité d'approvisionnement, elle se vérifie non seulement dans la stratégie mais aussi en termes financiers, les engagements de la Chine étant considérables. Ainsi, un exemple relevé par Mobley (2019) est celui du "Malacca Dilemma" – qui prend sa source dans le fait que le détroit de Malacca est d'une importance vitale pour l'approvisionnement en hydrocarbures de la Chine, et qu'il est pour elle essentiel de développer d'autres routes commerciales. Effectivement, la Chine alloue des montants substantiels à ses ambitions, notamment 40 milliards de dollars pour la Ceinture économique de la Route de la Soie, 25 milliards de dollars pour la Route maritime de la Soie du 21^e siècle, 50 milliards de dollars pour l'AIIB et 40 milliards de dollars pour le SRF. (Clarke, 2017) De fait, la BRI –

même si elle était pensée avant tout vers l'Europe – ne se limite pas à l'Eurasie, mais est bien une politique de développement pensée à l'échelle globale.

La Chine en Amérique latine

Au cours des deux dernières décennies, la Chine est devenue un acteur majeur en Amérique latine. Effectivement, celle-ci considère la région comme stratégique en raison de ses besoins en matières premières. De plus, profitant de l'échec relatif des accords de libre-échange entre l'UE, les États-Unis et la région, la Chine a établi des partenariats directs avec les gouvernements et les entreprises par le biais d'investissements directs étrangers (IDE). (Hashmi, 2016) De fait, les exportations de l'Amérique latine vers la Chine ont augmenté de manière significative au fil des ans, atteignant 103 milliards de dollars en 2016. Dans la même logique, la Chine est devenue l'un des principaux créanciers de la région, en particulier celui de l'Argentine, qu'elle considère comme un allié stratégique. Avant la pandémie, la Chine de Xi Jinping prévoyait même un développement encore plus avancé des échanges, avec des investissements projetés à hauteur de 250 milliards de dollars et des échanges commerciaux ciblant 500 milliards de dollars d'ici 2025. On comprend donc pourquoi la Chine compte dans ses principaux partenaires commerciaux, aux côtés des États-Unis, des pays tels que le Brésil et l'Argentine, principalement dans le secteur agricole. (Courmont, 2018)

Néanmoins, cette expansion des relations sino-latino-américaines n'est pas sans conséquences sur le contexte régional. En effet, là où les échanges avec la Chine augmentent, on observe une diminution significative du commerce intra-Mercosur. Cette situation est particulièrement critique pour des pays comme l'Argentine et le Brésil, où le secteur automobile est le seul à présenter des chiffres positifs dans les échanges bilatéraux. La dépendance du secteur industriel à ces échanges intra-Mercosur est également préoccupante, avec la moitié des ventes argentines de produits industriels dirigées vers le Brésil. (Paikin et Federico, 2017) Pour faire face à cette problématique, certains pays d'Amérique latine ont tenté des initiatives telles que l'Arc du Pacifique lancée par le Pérou, démontrant une volonté positive de diversification des partenariats. (Busso et Zelicovich, 2016) Malheureusement, ces tentatives furent globalement infructueuses, accentuant la détérioration du parc industriel de ces pays, et affectant donc leur développement national, tout en accroissant leur dépendance aux exportations de produits du secteur primaire (principalement issus de l'agriculture) vers la Chine. (Busso et Zelicovich, 2016)

Une dimension stratégique importante de l'influence chinoise en Amérique latine réside, aussi, dans son rôle sur le marché des minerais, particulièrement du lithium. Le lithium étant un élément clé dans le secteur des batteries, notamment pour les véhicules électriques, cela a poussé les entreprises chinoises du secteur à acquérir des participations importantes dans des entreprises latino-américaines détenant d'importants gisements de lithium. Cette implication renforce la position stratégique de la Chine dans le marché mondial du lithium, suscitant des préoccupations quant à la dépendance mondiale envers la Chine dans le traitement et l'exportation de cette ressource. (Pliego, 2021) Plus globalement, tel qu'indiqué précédemment, l'implication de la Chine dans ce marché marque également l'appétit chinois pour les minerais

dans leur ensemble, et l'opportunité que le continent sud-américain représente à ses yeux pour ses intérêts stratégiques.

Pour poursuivre, nous pouvons également faire référence à Liang (2019), qui étudie comment le modèle d'expansion économique de la Chine en Amérique latine s'adapte selon les pays visés. Ainsi, l'auteur avance – à titre d'exemple – que la Chine a réussi à exercer son pouvoir économique de manière plus efficace au Brésil qu'au Mexique, bien que les deux pays soient des partenaires stratégiques pour la Chine. Les conditions politiques et économiques internes, ainsi que les intérêts et les institutions, expliquent les différences dans la manière dont la Chine a pu projeter sa puissance économique à des fins politiques dans ces deux pays. (Liang, 2019) Dès lors, il est clair que la Chine arrive à pénétrer tous les grands marchés latino-américains, tout en faisant preuve d'une capacité d'adaptation remarquable.

La Chine et l'Argentine

Comme dans de nombreux autres pays d'Amérique latine, la présence économique de la Chine en Argentine est devenue très significative au cours de la dernière décennie. La Chine est devenue la principale destination d'exportation des produits de soja argentins et, de plus en plus, l'Argentine devient également un lieu stratégique pour les firmes chinoises investissant dans le pétrole et le gaz. Cependant, comme soutenu dans les sous-parties précédentes, les exportations argentines vers la Chine sont concentrées dans le secteur primaire, tandis que la compétition chinoise a eu des effets négatifs sur les exportations argentines vers le Brésil, accentuant d'autant la dépendance pour le marché chinois. En ce qui concerne les investissements directs étrangers chinois en Argentine, ceux-ci sont principalement axés sur l'exploitation des ressources naturelles, tel que mentionné précédemment, ce qui induit peu de retombées productives ou technologiques, et n'est pas propice à une stratégie à long terme de diversification des exportations. (Bekerman et al., 2022) A titre d'exemple, nous pouvons mentionner le secteur pétrolier, dans lequel la puissance chinoise n'investit presque que sous forme de fusions et acquisitions. (Donaubauer, Lopez et Ramos, 2015) Il peut aussi être mentionné le cas de COFCO dans le secteur agricole, cas sur lequel nous nous concentrerons dans une partie ultérieure.

C'est en poursuivant cette relation commerciale axée sur les matières premières que la Chine est devenue le plus grand partenaire commercial de l'Argentine en 2020, dépassant le Brésil. Effectivement, les échanges commerciaux ont augmenté de manière significative, comme nous le verrons lors de l'analyse de l'évolution des exportations argentines vers la Chine, en particulier dans les exportations de soja et de bœuf argentin vers la Chine. De plus, l'intégration politique suivant l'intégration économique, notons que l'Argentine a rejoint la Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures en 2021, et a adhéré à l'Initiative Belt and Road de la Chine après la rencontre entre Fernández et Xi Jinping en 2022. Cependant, des défis subsistent pour la stratégie chinoise, notamment par rapport à l'instabilité macroéconomique de l'Argentine et aux retards de certains projets d'investissement chinois. (Sweigart et Cohen, 2021) Cela étant, l'analyse des relations sino-argentines sur le plan politique met en évidence deux aspects ; d'une part, l'Argentine est devenue un exemple parfait de la réalisation des

objectifs souhaités de sécurisation des matières premières par le gouvernement chinois en Amérique latine et, d'autre part, la dépendance structurelle de l'Argentine vis-à-vis du capital chinois a conduit à une dépendance multilatérale accrue envers les marchés financiers de celle-ci. On remarque ainsi comment, progressivement mais de manière continue, la Chine pousse à une utilisation accrue du Yuan dans le règlement des échanges et la contraction de dettes au sein des pays du Sud, dans la continuité de sa volonté de mettre un terme à la domination du dollar américain sur les marchés financiers internationaux. (Oviedo, 2018)

En conclusion, les relations sino-latino-américaines ont considérablement évolué au cours des dernières années, marquées par une expansion significative des échanges commerciaux, des investissements et de l'influence chinoise dans la région. Les impacts de cette relation sont complexes, allant de la dépendance économique à la concurrence avec d'autres partenaires historiques. Les pays d'Amérique latine sont confrontés à des défis importants dans la gestion de cette relation, cherchant à diversifier leurs partenariats tout en maximisant les avantages économiques. Et l'Argentine est au cœur de ces mécanismes.

Le commerce Argentine – Chine

Comme mentionné dans l'introduction, il convient de rappeler que l'année 2020 a été marquée par la pandémie de COVID-19, et le ralentissement généralisé des échanges. Ainsi, il est essentiel de prendre en compte cet aspect lorsque nous analyserons les graphiques qui vont suivre. Ce qu'il est avant tout intéressant d'étudier, c'est la structure des échanges et l'importance de ceux-ci par rapport aux autres partenaires, ainsi que leur nature, et pas uniquement leur valeur absolue.

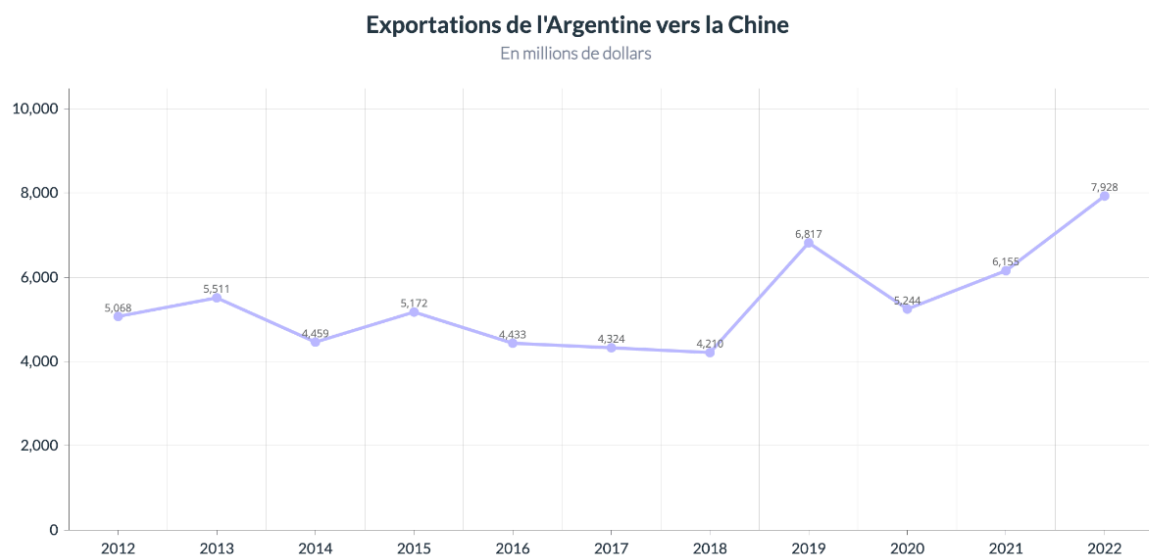


Figure 3: Exportations de l'Argentine vers la Chine⁶

Avant toute chose, rappelons que l'impact de la Belt and Road Initiative (BRI) sur les relations commerciales entre l'Argentine et la Chine est indéniable. Rapidement, cette stratégie globale de développement de la Chine lui a permis d'étendre son influence économique et politique à l'échelle mondiale grâce à d'importants investissements dans les infrastructures et le commerce. De fait, l'augmentation des exportations argentines vers la Chine après 2017, illustrée par le graphique, pourrait être en partie attribuée à cette initiative. Avec ses investissements dans des infrastructures clés qui facilitent le commerce, tels que les ports et les réseaux de transport, la Chine a potentiellement boosté les exportations de l'Argentine, particulièrement dans des secteurs essentiels comme l'agriculture et les ressources naturelles.

⁶ UN Comtrade (2024a), « Trade Data », consulté le 17/03/2024, <https://comtradeplus.un.org/TradeFlow?Frequency=A&Flows=X&CommodityCodes=TOTAL&Partners=156&Reporters=32&period=2012&AggregateBy=none&BreakdownMode=plus>

Tel que mentionné précédemment, l'Argentine, en tant que producteur majeur de produits agricoles comme le soja et le maïs, s'intègre parfaitement dans la stratégie chinoise de sécurisation des approvisionnements en matières premières, ce d'autant que les exportations sont presque essentiellement d'origine agricole ou minier. Le pic des exportations observé en 2022 pourrait ainsi refléter cette intégration stratégique, en particulier à la suite de l'adhésion de l'Argentine à la BRI. Ce renforcement des liens commerciaux entre l'Argentine et la Chine dans le contexte plus large de l'Amérique latine est également révélateur de l'influence croissante de la Chine dans la région, où l'Argentine se pose en allié stratégique. Cette situation explique pourquoi les exportations vers la Chine ont pu continuer à croître malgré le ralentissement économique mondial induit par la pandémie de COVID-19. Cette concentration des exportations vers le marché asiatique pourrait d'ailleurs être extrapolée sur base des éléments dont nous avons déjà connaissance, et souligne une modification significative des flux commerciaux de la région. Néanmoins, l'Argentine doit relever d'importants défis liés à sa dépendance économique envers la Chine. La concentration des exportations dans le secteur primaire, sans avancées technologiques ou productives notables, pourrait entraver la capacité de l'Argentine à diversifier son économie et à réduire sa vulnérabilité aux fluctuations de la demande chinoise.

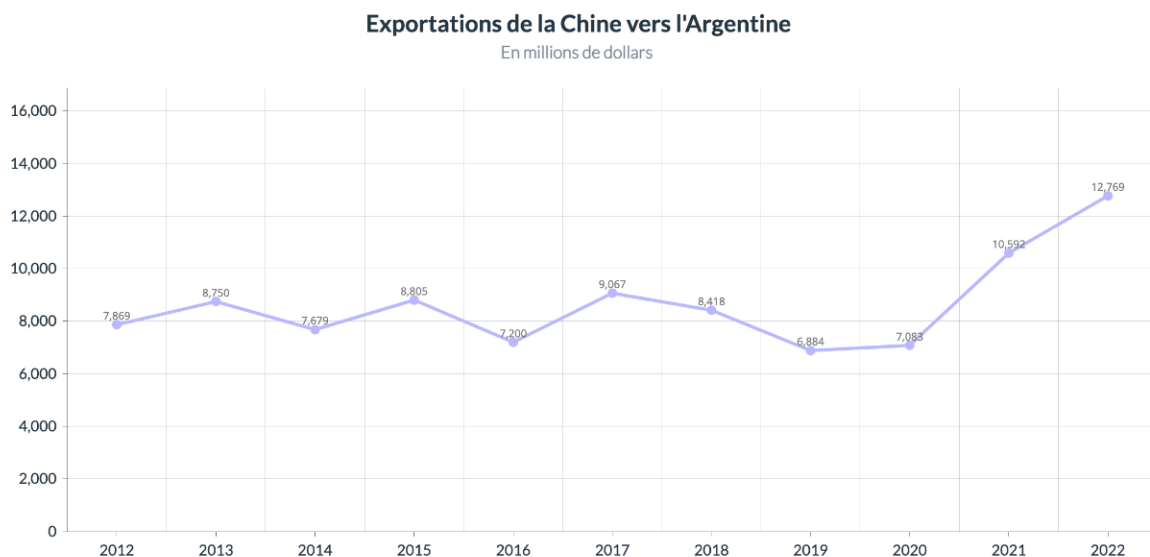


Figure 4: Exportations de la Chine vers l'Argentine⁷

L'analyse des exportations de la Chine vers l'Argentine révèle, une fois encore, une dynamique complexe qui s'inscrit dans la stratégie globale de la Chine pour étendre son influence. Les exportations chinoises vers l'Argentine, qui ont augmenté de manière significative après 2017,

⁷ UN Comtrade (2024b), « Trade Data », consulté le 17/03/2024, <https://comtradeplus.un.org/TradeFlow?Frequency=A&Flows=X&CommodityCodes=TOTAL&Partners=156&Reporters=32&period=2012&AggregateBy=none&BreakdownMode=plus>

témoignent de cette approche dynamique et stratégique, ciblant le développement de liens économiques robustes avec des partenaires clés comme l'Argentine. De plus, avec 40 milliards de dollars alloués à la Ceinture économique de la Route de la Soie et des investissements considérables dans d'autres initiatives liées, la Chine cherche à créer un réseau d'infrastructures qui facilitent le commerce et les investissements. Les projets portuaires, en particulier, montrent comment la Chine envisage de promouvoir le développement économique et de s'assurer une sécurité d'approvisionnement mais aussi de débouchées pour ses industries. De fait, en Amérique latine, la Chine est devenue un acteur incontournable, considérant cette région comme stratégique pour ses besoins en matières premières et en tant que partenaire commercial. Ainsi, avec des investissements directs étrangers croissants et des exportations latino-américaines vers la Chine qui ont atteint 103 milliards de dollars en 2016, la Chine a su positionner l'Argentine comme un allié stratégique, comme le montre la croissance des exportations chinoises vers l'Argentine depuis 2019. Alors que l'année 2020 a été marquée par un ralentissement des échanges au niveau mondial en raison de la pandémie, l'analyse des exportations de la Chine vers l'Argentine montre une tendance à la hausse, soulignant l'importance de la structure et de la nature des échanges plutôt que leur valeur absolue.

Ces mécanismes complexes illustrent la dépendance croissante de l'Argentine envers la Chine et soulignent les défis que les pays latino-américains rencontrent dans la gestion de leurs relations économiques avec une puissance montante telle que la Chine. Effectivement, les deux graphiques précédents marquent des logiques inverses, les deux en faveur de la Chine : d'un côté, les exportations de matières premières de la Région vers la Chine augmentent pour satisfaire sa demande interne et, de l'autre, les exportations de biens industrialisés de la Chine vers la Région (et plus particulièrement l'Argentine dans ce cas) augmentent également. De fait, un cycle se forme avec une Chine qui s'approvisionne, transforme et ensuite revend à ses fournisseurs sans aucune création de valeur locale. (Bekerman, Dulcich et Gaite, 2022)

Les flux Argentine – Chine

Les Investissements Directs Étrangers (IDE) de la Chine vers l'Argentine illustrent les fluctuations et les tendances d'investissement entre 2017 et 2023. L'augmentation initiale en 2018 et le pic en 2019 indiquent une montée des investissements chinois, atteignant 638 millions de dollars en 2019. Toutefois, en 2020, une chute significative à 150 millions de dollars suggère l'impact de la pandémie de COVID-19 sur les IDE, phénomène mondial affectant le flux d'investissements internationaux. Une reprise graduelle post-pandémie se manifeste avec des IDE se montant à 454 millions de dollars en 2022 et augmentant à 779 millions de dollars en 2023. Cette tendance à la hausse démontre un renforcement potentiel des relations économiques sino-argentines, influencé par des facteurs tels que l'intégration de l'Argentine dans la Belt and Road Initiative (BRI) et la reprise économique mondiale.

L'étude de Bekerman, Dulcich et Gaité (2022) met en lumière la concentration des exportations argentines dans le secteur primaire vers la Chine et un impact limité des IDE chinois en Argentine sur le développement technologique et productif, tel que sous-entendu dans l'analyse des échanges commerciaux. Néanmoins, l'alignement politique entre l'Argentine et la Chine, selon Luque (2019), n'exerce pas une influence significative sur les IDE chinois, qui sont plutôt motivés par des considérations économiques et commerciales. De plus, les recherches de Álvaro Alves de Moura, Vartanian et Racy (2021), utilisant l'indice Grubel-Lloyd, montrent que, même si l'Argentine a attiré d'importantes entrées d'IDE, signalant un niveau d'intégration économique significatif en comparaison avec d'autres nations latino-américaines, il est cependant important de noter que les entrées d'IDE sont, à première vue, en grande partie attribuables à des transactions de dette et au réinvestissement des bénéfices provenant de l'UE et des USA. Les contributions en capital spécifiquement chinoises, quant à elles, même si elles ne s'élevaient qu'à 162 millions de dollars US au 1er trimestre 2023, restent significatives car elles traduisent un investissement direct dans le développement d'infrastructures. (BCRA, 2023a). La Chine, par l'intermédiaire de la BRI et d'autres initiatives, cherche donc à renforcer sa présence et son influence mondiales, en investissant dans des régions riches en ressources naturelles comme l'Argentine. (Biglaiser et Lu, 2021) Effectivement, notons que l'administration de Xi Jinping considère l'Argentine comme un partenaire stratégique en Amérique Latine (ISDP, 2024), ce qui est corroboré par la répartition des IDE en infrastructures, indiquant un engagement à long terme.

En somme, la volatilité et la tendance à la hausse des IDE chinois en Argentine reflètent des stratégies économiques globales ainsi que des relations bilatérales en évolution. Bien que les flux financiers provenant de l'UE et des États-Unis dominant en volume, la Chine se concentre sur des investissements stratégiques en infrastructure.

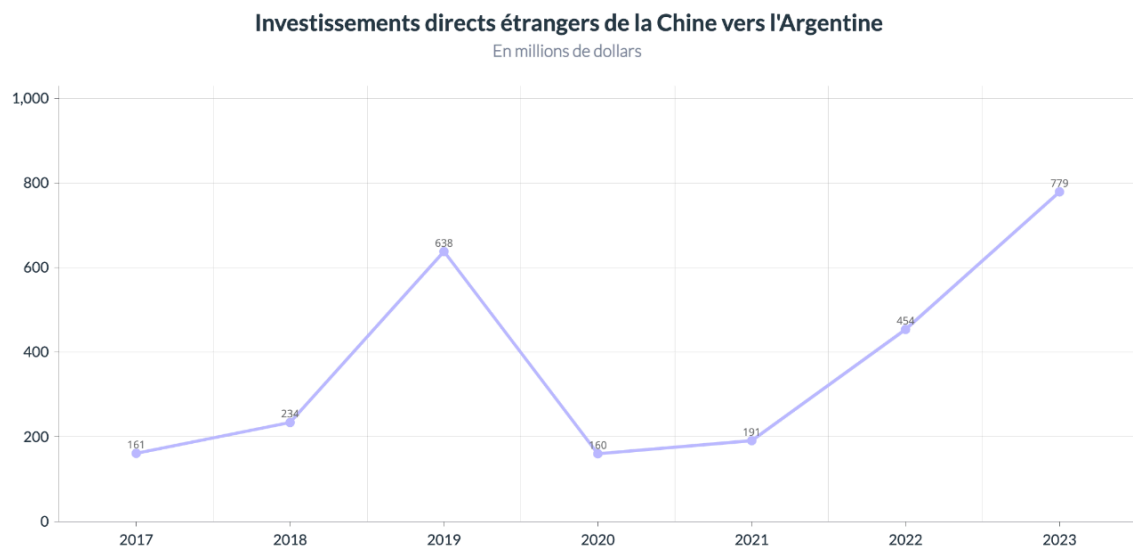


Figure 5: Investissements directs étrangers de la Chine vers l'Argentine⁸

⁸ BCRA (2023b), « Estadísticas estandarizadas sobre Inversión Extranjera Directa », consulté le 01/04/2024, <https://www.bcra.gob.ar/PublicacionesEstadisticas/Estadisticas-inversion-extranjera-directa.asp>

Que faut-il retenir des relations économiques Argentine – Chine ?

La relation économique entre l'Argentine et la Chine, marquée par une croissance des Investissements Directs Étrangers (IDE) et des exportations, se révèle être un partenariat complexe avec des défis notables. La trajectoire ascendante des IDE, marquée par un pic en 2019 puis suivi d'une reprise après la crise de la COVID-19, témoigne de la vigueur des engagements chinois envers l'Argentine. Cependant, l'analyse révèle une préoccupation majeure : les exportations argentines sont largement concentrées dans le secteur primaire, ce qui limite l'impact des IDE chinois en termes de développement technologique et productif dans le pays. (Bekerman, Dulcich et Gaite, 2022)

Plus en avant, les investissements chinois en Argentine sont principalement guidés par des intérêts économiques et commerciaux, comme en témoigne Luque (2019), et non par des alignements politiques. Cette dynamique a mené à une spécialisation dans les infrastructures, alignée avec la Belt and Road Initiative de la Chine, qui vise à tisser des liens plus profonds avec l'Argentine, reconnue comme un partenaire stratégique clé en Amérique Latine. (ISDP, 2024) Néanmoins, les contributions en capitaux spécifiques de la Chine restent modérées avec un total d'IDE qui n'est pas aussi robuste que celui des acteurs occidentaux, l'Union européenne et les États-Unis dominant le volume financier en Argentine. (BCRA, 2023a) Ce alors que, depuis fin avril 2023, l'Argentine a décidé de régler ses importations chinoises en Yuan (monnaie officielle chinoise) – la mesure étant relativement récente, les effets ne pourront cependant être concrètement mesurés qu'ultérieurement. (Le Temps, 2023)

Pourtant, l'utilisation de l'indice Grubel-Lloyd a mis en lumière le niveau d'intégration économique de l'Argentine et sa capacité à attirer des IDE, ce qui soulève la question de l'intégration économique efficace de l'Argentine dans le contexte latino-américain. (Álvaro Alves de Moura, Vartanian et Racy, 2021) Effectivement, le pays se heurte à des défis significatifs, les auteurs mettant notamment en avant, via ce même indice, une forte volatilité des flux d'IDE en Argentine, contrastant avec des pays comme le Chili ou le Mexique, où il montre un meilleur équilibre et une intégration économique plus stable. Ce faisant, cela souligne la dépendance vis-à-vis des exportations de produits primaires et la faible diversification économique, lesquels posent un risque en termes de vulnérabilité aux chocs des marchés mondiaux. Notons également que les retombées technologiques limitées des IDE chinois n'apportent pas le renforcement nécessaire pour le développement industriel et technologique de l'Argentine.

En conclusion, bien que l'Argentine bénéficie d'une augmentation des IDE et de la confiance de la Chine, reflétée par la reprise des investissements post-pandémie, la nature des investissements chinois et la concentration des exportations argentines dans le secteur primaire soulignent la nécessité d'une stratégie plus diversifiée pour le développement économique de l'Argentine. La gestion de cette relation bilatérale, tout en maximisant les avantages économiques et en naviguant dans un paysage complexe d'influence internationale, reste un équilibre délicat pour l'Argentine.

L'Argentine et l'UE

Pour comprendre entièrement les relations commerciales actuelles entre l'Argentine et l'UE, il convient de traiter la question en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous ferons un état des lieux de la stratégie globale de l'Union, avant de focaliser plus précisément sur le Mercosur. Un point particulièrement interpellant est d'ailleurs le caractère faiblement développé d'une stratégie pour la région, et pratiquement inexistante en ce qui concerne l'Argentine.

La stratégie commerciale de l'UE dans le monde

Tout d'abord, il est essentiel de noter que l'Union européenne (UE) a récemment développé une politique commerciale plus assertive, marquée par une applicabilité accrue et une orientation vers les ambitions géopolitiques de l'UE. Ce changement, loin de la position technocratique historique, met l'accent sur le commerce et le développement durable. Néanmoins, des préoccupations persistent concernant l'impact des sanctions, la diminution du pouvoir économique de l'UE, une possible ingérence néocoloniale, et une focalisation excessive sur la croissance économique dans les accords commerciaux. Ainsi, bien que la politique commerciale plus assertive de l'UE puisse renforcer sa posture géopolitique, la question se pose de savoir si cette logique ne se fait pas au détriment d'une politique commerciale plus juste. (Orbie, 2021) Simultanément, l'UE met en avant l'utilisation croissante des accords de libre-échange (Free Trade Agreements - FTA), notamment en cherchant activement de nouveaux FTA avec l'Amérique centrale, l'ASEAN, l'Inde et la Corée du Sud. De plus, retenons que, à la différence des États-Unis, l'UE ne suit pas un "modèle FTA" standard pour les négociations, et poursuit une logique plus « à la carte », de façon à – tel que souligné dans le paragraphe précédent – faire correspondre le commerce à ses ambitions géopolitiques. L'article de Woolcock (2007) explore les antécédents et les motivations de ce changement, prenant en compte l'engagement continu de l'UE envers le multilatéralisme. Il examine les négociations actuelles, telles que les accords de partenariat économique (Economic Partnership Agreements - EPA) avec les États ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et le Mercosur, abordant des défis tels que la complexité des EPA, les questions d'intégration régionale, et les obstacles institutionnels. Il souligne ainsi comment l'UE passe, petit à petit, d'une logique multilatérale à une logique bilatérale dans ses accords de libre-échange, délaissant les accords régionaux pour se concentrer sur des accords avec des pays pris individuellement, au cas par cas. C'est dans cette logique que Larsen (2020) met en lumière le rôle de l'UE en tant que puissance normative, promouvant des valeurs et des normes à l'échelle mondiale. Cela explique donc pourquoi l'UE dépend tant des accords commerciaux pour survivre géopolitiquement parlant – comme souligné par Börzel et Risse (2012) qui démontrent la dépendance de l'UE à l'égard du commerce étant donné qu'il s'agit de sa seule compétence exclusive pour influencer les pays tiers et, donc, avoir une présence au niveau de la scène internationale au milieu des acteurs étatiques.

L'UE et l'Amérique latine

Le développement des relations entre l'Union européenne (UE) et l'Amérique latine a été marqué par plusieurs étapes clés, comme le souligne Sberro (2003). Effectivement, ce n'est qu'à partir des années 1990, par suite de l'adhésion de l'Espagne et du Portugal à l'UE, que l'Union a réellement manifesté un intérêt significatif pour l'Amérique latine. Ce nouvel élan a été renforcé avec la mise en place du Mercosur, promu par l'UE dans sa logique de multi-régionalisme et d'exportation de son modèle de développement. (Santander, 2001) Cette dynamique s'inscrivait alors dans la volonté de l'UE d'établir un dialogue avec d'autres blocs régionaux, adoptant une approche à la fois partenariale et commerciale. (Derisbourg, 2002) Aujourd'hui, le Mercosur est le bloc régional le plus avancé après l'UE, soit une union douanière visant la création d'un marché commun. (Malamud et Schmitter, 2006) Cependant, il est à noter que l'UE tend à développer de plus en plus de relations bilatérales avec les pays latino-américains, signalant un essoufflement de la logique régionale. Cette tendance est accentuée par la présence croissante de la Chine sur le continent, ainsi que par un manque d'intérêt des pays membres autres que l'Espagne et le Portugal pour la région. (Santander, 2013) Une illustration flagrante de cette réalité a été le sommet décevant entre les dirigeants européens et latino-américains, en 2008 (sommet UE – Amérique latine et Caraïbes à Lima, organisé par la fondation UE-LAC). (Couffignal, 2010) Ainsi, dans la même logique, Kourliandsky (2018) souligne que, malgré un partenariat stratégique établi en 1999, l'UE reste une union d'États et d'entreprises concurrents plutôt que complémentaires en Amérique latine. Dès lors, les politiques parallèles menées par les pays européens dans la région, avec des approches parfois contradictoires, mettent en lumière les défis de la cohérence au sein de l'UE et amenuisent fortement les efforts de définition d'une stratégie commune et forte pour la région.

L'UE et le Mercosur

Néanmoins, malgré ce panorama morose du régionalisme et de la stratégie européenne en Amérique latine, l'accord avec le Mercosur, conclu (mais pas encore ratifié) après plus de vingt ans de négociations, peut être perçu comme une étape significative. (Pouch, 2019) Dans le contexte de la montée du protectionnisme américain, Pouch (2019) suggère alors que l'UE et le Mercosur pourraient devenir des alliés stratégiques, renforçant ainsi les relations face aux évolutions du commerce mondial.

Plus précisément au sein du bloc, notons que les relations bilatérales entre l'UE et l'Argentine sont régies par l'Accord-cadre de commerce et de coopération économique conclu au milieu des années 1990. Effectivement, en tant que membre du Mercosur, l'Argentine fait également partie de l'Accord-cadre de coopération UE-Mercosur depuis 1995, qui comprend des dispositions sur la coopération commerciale. (European Commission, 2024a) On remarque donc que l'UE n'a pas totalement abandonné sa logique régionale, et continue de traiter les pays d'abord par le biais des accords avec les blocs auxquels ils appartiennent. Cependant, cette stratégie peut s'avérer hasardeuse, étant donné le manque de clarté que cela apporte aux yeux des pays tiers.

En définitive, le revirement stratégique de l'UE vers des relations bilatérales est encore balbutiant, et il faudra du temps au bloc régional avant d'arriver à une relation de confiance avec les différents pays individuellement. Cependant, elle possède des atouts importants et a en son sein l'expertise d'États membres qui connaissent bien la région. La question pour l'UE, dans cette situation, est donc de savoir si elle saura capitaliser sur ses forces et coordonner l'action des États membres pour dépasser sa logique de « business as usual » dans un contexte où il n'a plus lieu d'être.

Le commerce Argentine – UE

Avant toute chose, une note doit être faite concernant les graphiques utilisés pour chiffrer le commerce Argentine – UE. Effectivement, l’UE étant une organisation composée de plusieurs pays, il est particulièrement compliqué de trouver des chiffres concernant celle-ci dans son ensemble. Pour cette raison, des sources différentes ont dû être utilisées et leur présentation diffère de celle de la Chine et des Etats-Unis.

De plus, comme mentionné dans l’introduction, il convient de rappeler que l’année 2020 a été marquée par la pandémie de COVID-19, et le ralentissement généralisé des échanges. Ainsi, il est essentiel de prendre en compte cet aspect lorsque nous analysons les graphiques qui vont suivre. Ce qu’il est avant tout intéressant d’étudier, c’est la structure des échanges et l’importance de ceux-ci par rapport aux autres partenaires, ainsi que leur nature et non leur valeur absolue.

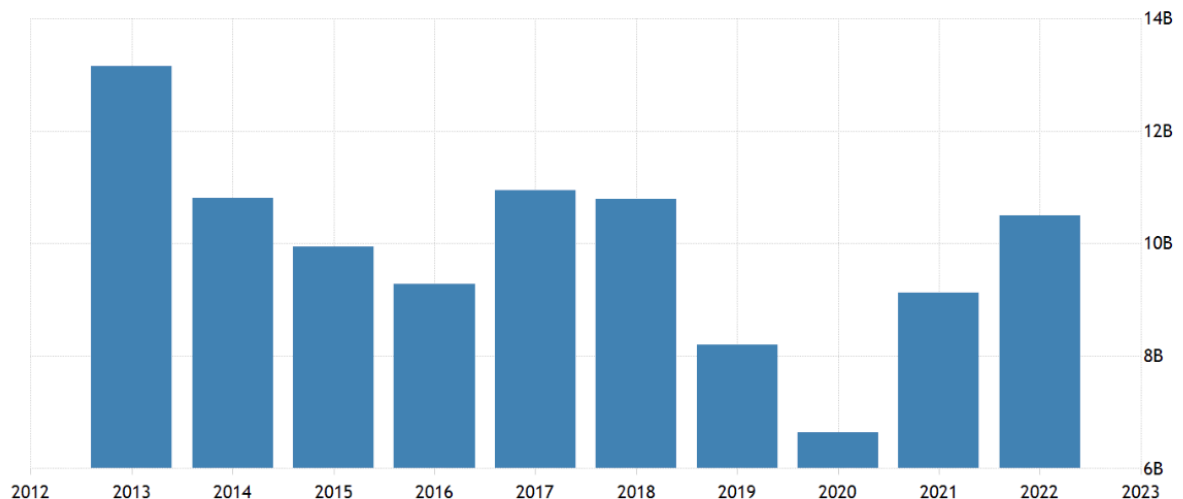


Figure 6: valeurs des exportations de l'UE vers l'Argentine⁹

⁹ Trading Economics (2024), “European Union Exports to Argentina », consulté le 13/02/2024, <https://tradingeconomics.com/european-union/exports/argentina>

EU27 Merchandise trade with Argentina by product - SITC (UN, WTO/ITS) & AMA/NAMA (WTO) breakdowns							
indicator	unit	2018	2019	2020	2021	2022	Annual average growth
Agricultural Products (AMA/WTO)							
imports	Millions of euros	4,387	4,356	4,378	5,171	6,961	12.2
exports	Millions of euros	239	207	209	237	291	5.0
balance	Millions of euros	-4,148	-4,149	-4,169	-4,934	-6,671	
Non-Agricultural Products (NAMA/WTO)							
imports	Millions of euros	3,208	2,673	2,271	3,446	3,668	3.4
exports	Millions of euros	8,677	6,892	5,773	7,805	9,841	3.2
balance	Millions of euros	5,468	4,219	3,502	4,359	6,173	

Figure 7: détails des produits échangés entre l'UE et l'Argentine¹⁰

Sur les figures 6 et 7, nous pouvons observer que les échanges avec l'UE se sont accentués depuis 2019. Au vu des crises successives, néanmoins, nous pouvons remarquer que, aujourd'hui, le niveau d'échange a simplement rejoint celui de 2018. Ce qui est cependant intéressant à noter, dans l'analyse de la structure des échanges, c'est le partage entre les produits liés ou pas à l'agriculture. Les produits non liés à l'agriculture font effectivement une portion importante des échanges, alors que dans le cas chinois tous les échanges sont essentiellement liés à l'exploitation agricole et les matières premières, tel que nous avons pu l'analyser. Cela révèle une diversité dans les relations commerciales entre l'UE et l'Argentine, indiquant que les échanges ne sont pas uniquement basés sur les produits agricoles mais englobent également des biens industriels et manufacturés.

Plus spécifiquement, les données montrent que les produits agricoles représentent une partie conséquente des importations de l'UE en provenance de l'Argentine, avec une croissance annuelle moyenne des importations de 12,2%. Néanmoins, les exportations de l'UE vers l'Argentine dans cette catégorie ont augmenté à un taux moyen annuel de 5%, accentuant le déficit commercial de l'UE dans les produits agricoles. Concernant les produits non-agricoles, les importations de l'UE depuis l'Argentine ont augmenté à un taux annuel moyen de 3,4%, et les exportations de l'UE vers l'Argentine ont également augmenté à un taux similaire de 3,2%. L'UE maintient un surplus commercial significatif dans cette catégorie. Les chiffres montrent une reprise en 2021 et 2022, signifiant que les échanges ont surmonté le ralentissement causé par la pandémie en 2020. Dans ce cas, l'accent doit être mis sur l'analyse qualitative de la structure des échanges et leur importance relative par rapport aux autres partenaires commerciaux de l'Argentine. En somme, les échanges entre l'UE et l'Argentine sont non seulement significatifs en termes de volume mais également en termes de diversité des produits échangés.

¹⁰ European Commission (2023), « Statistical data on the EU's economic relations with its main trading partners - Argentina PDF Overview », publié le 19/04/2023, consulté le 05/03/2024, [chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://webgate.ec.europa.eu/isdb_results/factsheets/country/overview_argentina_en.pdf](https://webgate.ec.europa.eu/isdb_results/factsheets/country/overview_argentina_en.pdf)

Les flux Argentine – UE

L'analyse de la dynamique des investissements directs étrangers (IDE) de l'Union européenne vers l'Argentine offre un aperçu éclairant de la relation économique entre les deux régions. En se basant sur le graphique fourni et les informations complémentaires, nous pouvons constater que l'UE, en tant qu'entité collective, maintient une présence économique significative en Argentine.

En 2018, le pic d'investissements à hauteur de 5 036 millions de dollars reflète une période de confiance économique et d'intérêts commerciaux accrus de l'UE en Argentine. De plus, les entreprises européennes détiennent des actions en Argentine d'une valeur impressionnante de 43 milliards d'euros, soulignant l'importance de l'Argentine en tant que destination d'investissement pour l'UE. (European Commission, 2024a) Toutefois, il est important de noter la complexité de consolider les données des IDE de l'ensemble des pays de l'UE en une seule figure, étant donné que l'UE est composée de plusieurs pays avec des politiques et des économies distinctes. Les chiffres analysés sont ainsi concentrés sur les flux des trois plus gros investisseurs européens – l'Espagne, l'Allemagne et les Pays-Bas – qui ensemble totalisent environ 90% des investissements de l'UE en Argentine. (BCRA, 2023b)

Cette forte entrée d'investissements en 2018 a été suivie d'une diminution en 2019 et 2020, reflétant possiblement l'incertitude globale et les défis économiques induits par la pandémie de COVID-19. Cependant, un renversement de cette tendance se manifeste en 2021 et 2022, où une reprise des IDE est observable. Cette augmentation pourrait indiquer un redressement économique en Argentine ou une adaptation des entreprises européennes aux nouvelles réalités économiques post-pandémiques, et qui continuent de voir l'Argentine comme un marché important.

Plus récemment, au premier trimestre de 2023, les entrées nettes d'IDE comprenaient principalement des transactions de dette et le réinvestissement des bénéfices, avec une portion moindre attribuable aux contributions en capital. (BCRA, 2023a) Ces détails révèlent la nature des flux d'investissements, où les investisseurs existants semblent privilégier le réinvestissement des bénéfices, ce qui pourrait suggérer une approche à long terme de leur engagement en Argentine.

En parallèle, les dialogues économiques et commerciaux continus entre l'UE et l'Argentine, notamment via le Comité mixte UE-Argentine, soutiennent et encouragent ces investissements stables. Les relations entre l'UE et l'Argentine, reflétées dans l'accord de coopération économique et commerciale depuis 1990 et renforcées dans le cadre de l'accord UE-Mercosur, restent un fondement solide pour les échanges commerciaux et les investissements futurs. (European Commission, 2024a)

En conclusion, bien que les chiffres précis des IDE de toute l'UE pourraient faire légèrement varier les tendances, l'ensemble des données démontre une relation d'investissement robuste et en cours de récupération entre l'UE et l'Argentine, malgré les fluctuations dues aux chocs externes et aux crises économiques.

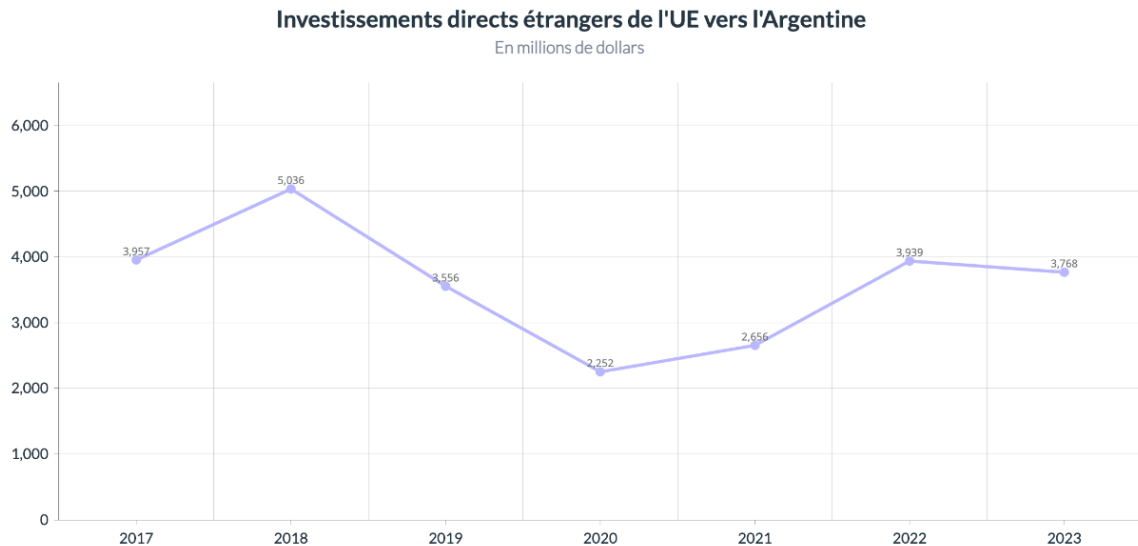


Figure 8: Investissements directs étrangers de l'UE vers l'Argentine¹¹

¹¹ BCRA (2023b), « Estadísticas estandarizadas sobre Inversión Extranjera Directa », consulté le 01/04/2024, <https://www.bcr.gov.ar/PublicacionesEstadisticas/Estadisticas-inversion-extranjera-directa.asp>

Que faut-il retenir des relations économiques Argentine – UE ?

Les relations économiques entre l'Union européenne et l'Argentine, évaluées à travers les échanges commerciaux et les investissements directs étrangers (IDE), révèlent une dynamique complexe et des défis significatifs. Le commerce entre l'UE et l'Argentine a montré une capacité de rebond à la suite des perturbations induites par la pandémie de COVID-19, avec un retour aux volumes de 2018. Néanmoins, les données ont souligné une diversification des produits échangés, notamment une augmentation des produits non-agricoles, contrastant avec les échanges orientés principalement vers l'agriculture avec d'autres partenaires comme la Chine. Cet élément illustre une relation commerciale nuancée.

Concernant les IDE, bien que l'UE ait marqué une présence forte en Argentine, notamment en 2018 avec un investissement conséquent, les fluctuations suivantes montrent les difficultés économiques auxquelles l'Argentine est confrontée. La baisse des investissements en 2019 et 2020, avant une remontée partielle, témoigne de l'instabilité et de l'incertitude économique, mettant en évidence les risques liés à l'engagement de l'UE dans la région. Le réinvestissement des bénéfices reste un indicateur positif, suggérant une approche à long terme par les investisseurs européens, mais la faible proportion des contributions en capital en 2023 questionne la viabilité des nouveaux investissements et la confiance dans l'économie argentine.

La stratégie de l'UE, marquée par une transition d'accords multilatéraux vers des accords bilatéraux, reflète ses ambitions géopolitiques. Toutefois, cette orientation pourrait être interprétée comme un défi en soi, écartant potentiellement une cohérence et une unité dans l'approche de l'UE envers l'Argentine. La dépendance aux accords commerciaux pour affirmer son influence peut mener à un déséquilibre, favorisant des intérêts économiques à court terme au détriment de relations plus durables et équitables. Dans cette optique, les difficultés rencontrées dans la définition d'une stratégie cohérente pour l'Argentine, l'absence d'une politique bien établie pour la région, et le manque de données consolidées pour l'ensemble de l'UE mettent en lumière les enjeux de coordination et d'efficacité. La persévérance des dialogues commerciaux et économiques à travers le Comité mixte UE-Argentine offre cependant un canal pour surmonter ces obstacles et renforcer les liens bilatéraux.

En conclusion, bien que l'UE et l'Argentine partagent des liens économiques étroits et que des signes de reprise soient présents, la relation est entravée par des défis de stabilité économique, de confiance des investisseurs et d'alignement stratégique, soulignant la nécessité d'une approche concertée et adaptative pour l'avenir.

L'Argentine et les États-Unis

Pour comprendre totalement les relations commerciales actuelles entre l'Argentine et les États-Unis, il convient de traiter la question en plusieurs étapes. Tout d'abord, nous ferons un état des lieux de l'orientation protectionniste des États-Unis de la dernière décennie. Ensuite, nous focaliserons plus précisément sur l'Amérique du Sud et l'Argentine.

La réorientation protectionniste des États-Unis et son impact global

Avant toute chose, Fuchs (2017) offre une analyse critique approfondie de la période sous l'administration Trump, se servant de la théorie critique de penseurs influents tels que Franz Neumann, Theodor W. Adorno, et Erich Fromm pour explorer les mutations du capitalisme américain. Selon lui, la période précédant l'élection présidentielle de 2016 est caractérisée par une montée de l'anxiété politique et de la démagogie, menant à la présidence de Trump. De plus, même si les mêmes conditions ne sont pas remplies, Schoenbaum (2023) critique la politique commerciale de l'administration Biden en identifiant une continuité de certains aspects de la "Trumpologie" (entendu la politique commerciale de Trump lors de sa présidence), soit la politique d'achat américain, les tarifs douaniers, et les relations avec la Chine – notamment sur le plan technologique. Dès lors, Schoenbaum (2023) constate que, malgré certaines divergences avec l'administration Trump, Biden a perpétué une partie de la logique de son prédécesseur, reflétant un protectionnisme spécifique des États-Unis, qui tire parti de son statut de première puissance mondiale.

Un premier exemple représentatif de cette situation peut être celui des tarifs imposés sur l'acier et l'aluminium en 2018 à l'UE, sous prétexte de "sécurité nationale", et dissipés en octobre 2021 par l'administration Biden. Bien que l'accord formulé ait été décrit comme un changement majeur dans la politique commerciale américaine, il semble plutôt remplacer les tarifs de l'ère Trump par un système différent, tout aussi opaque et potentiellement déformant. Ainsi, Une analyse approfondie de la politique commerciale de l'administration Biden met en lumière que, malgré des changements dans d'autres domaines, Biden a choisi de maintenir les politiques de tarifs et la guerre commerciale avec la Chine initiée par Trump. De plus, le Congrès, sous la direction de l'administration Biden, a adopté une politique industrielle étendue avec quatre lois importantes qui subventionnent divers secteurs de l'économie américaine. Sur le plan chiffré, la politique de subvention massive de Biden, avec les quatre lois totalisant près de 1,96 trillion de dollars, représente une autre forme de protectionnisme par la subvention directe à l'industrie américaine. Ces lois, comprenant l'American Rescue Plan Act (40 milliards de dollars), l'Infrastructure and Jobs Act (1,2 trillion de dollars), l'Inflation Reduction Act (369 milliards de dollars) et le Chips Act (252,7 milliards de dollars), marquent concrètement le virage des États-Unis par rapport à la politique de libre-échange qui a prévalu aux États-Unis depuis des décennies. (Lincicome et Manak, 2021) (Schoenbaum, 2023) En conclusion, la politique commerciale de l'administration Biden semble refléter une continuité avec les politiques de l'ère Trump, remettant en question les principes de libre-échange et ouvrant un débat sur la direction future du commerce international et du système multilatéral.

Les Etats-Unis et l'Argentine

Parallèlement, les relations entre l'Argentine et les États-Unis pendant cette période offrent un exemple de la complexité des relations internationales. Derisbourg (2002) explique que les États-Unis ont abandonné l'idée d'une zone de libre-échange américaine au profit d'accords bilatéraux, poursuivant une approche qui favorise leurs intérêts nationaux. La politique protectionniste de Trump entre pleinement dans cette approche. Cependant, cela a ouvert la porte à d'autres acteurs, comme la Chine et l'UE. (Bartłomiej, 2017)

Ainsi, même si le gouvernement de Mauricio Macri en Argentine, entré en fonction en 2015, avait cherché à tirer profit de son alignement sur les politiques étrangères des États-Unis et de l'UE pour attirer les investissements et stimuler les exportations, cette aspiration a été contrariée par la politique de Trump. Celui-ci a réduit le rôle de l'Argentine en tant que contrepoids au Brésil, et la réorientation ratée de l'Argentine vers le Mercosur, en réponse au protectionnisme de Trump, illustre les défis stratégiques auxquels le pays a dû faire face. (Miranda, 2011)

Enfin, Znojek (2017) et Nisley (2018) enrichissent cette analyse en mettant en lumière les répercussions négatives des politiques de Trump, notamment en termes de réduction de l'engagement commercial, de restrictions migratoires et de diminution de l'aide étrangère, ce qui a eu pour effet de consolider l'influence de la Chine dans la région. Néanmoins, la complexité des relations entre les États-Unis et l'Argentine ne date pas d'hier, et la confiance est difficile à installer, notamment à la suite de l'indifférence américaine pendant la crise économique argentine de 1999 à 2002, qui a freiné le développement de relations amicales approfondies.

En somme, la conjoncture des politiques de Trump a influencé de manière significative les défis auxquels l'Argentine était confrontée, en orientant ses choix politiques et sa stratégie diplomatique. La dynamique des relations internationales a démontré l'importance pour l'Argentine de reconsidérer ses alliances stratégiques, le tout dans un contexte de délitement du bloc régional qu'est le Mercosur.

Le commerce Argentine – US

Comme mentionné dans l'introduction, il convient de rappeler que l'année 2020 a été marquée par la pandémie de COVID-19, et le ralentissement généralisé des échanges. Ainsi, il est essentiel de prendre en compte cet aspect lorsque nous analysons les graphiques qui vont suivre. Ce qu'il est avant tout intéressant d'étudier, c'est la structure des échanges et l'importance de ceux-ci par rapport aux autres partenaires, ainsi que leur nature et non leur valeur absolue.

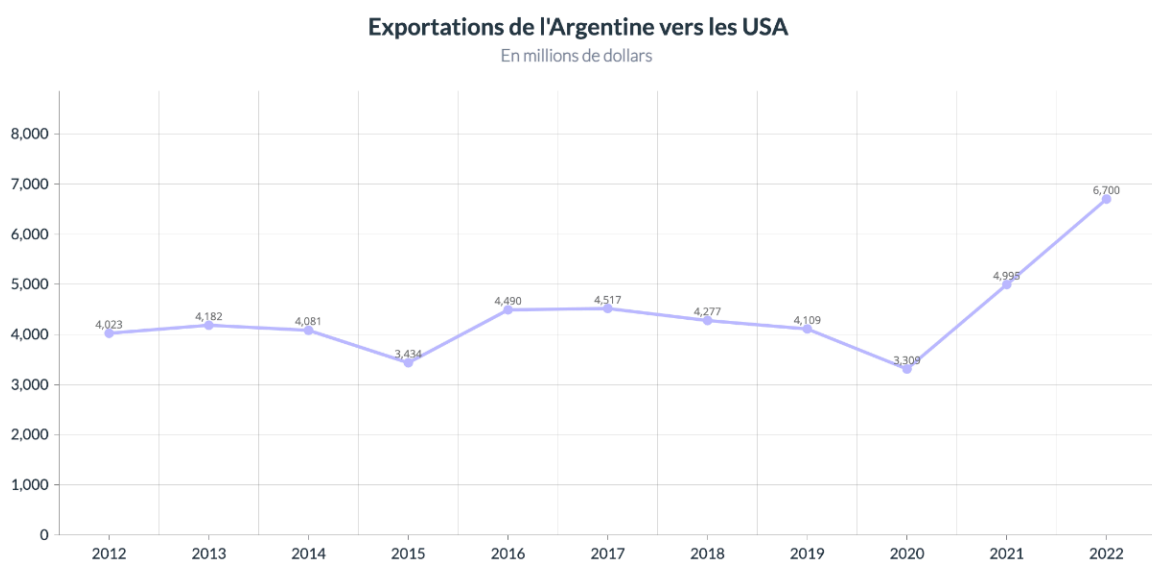


Figure 9: Exportations de l'Argentine vers les USA¹²

Les fluctuations des exportations argentines vers les États-Unis, telles qu'illustrées dans le graphique, ne peuvent être pleinement comprises sans tenir compte du contexte protectionniste qui a caractérisé la politique commerciale américaine au cours de la dernière décennie, tel que décrit précédemment. Cet environnement a été scruté par des analystes comme Fuchs (2017) et Schoenbaum (2023), qui ont décelé une montée d'anxiété politique et de protectionnisme menant à, et perdurant après, la présidence de Trump.

Dans le graphique 9, nous voyons que les exportations argentines vers les USA connaissent une chute notable entre 2014 et 2015, période qui coïncide avec la montée du protectionnisme mondial et du contexte ayant mené à la présidence de Trump. L'impact de ces politiques est réitéré par Derisbourg (2002) et Bartłomiej (2017), qui expliquent comment les États-Unis, en

¹² UN Comtrade (2024c), « Trade Data », consulté le 17/03/2024, <https://comtradeplus.un.org/TradeFlow?Frequency=A&Flows=X&CommodityCodes=TOTAL&Partners=156&Reporters=32&period=2012&AggregateBy=none&BreakdownMode=plus>

abandonnant l'idée d'une zone de libre-échange américaine, ont ouvert la voie à d'autres acteurs mondiaux et ont poussé l'Argentine à réorienter sa stratégie commerciale. La reprise des exportations argentines en 2016, suivie d'une nouvelle baisse en 2019, puis d'un pic impressionnant en 2022, peut être en partie attribuée à l'assouplissement de certaines politiques protectionnistes sous l'administration Biden, bien que le système mis en place reste complexe. Malgré cela, l'Argentine a été confrontée à des défis supplémentaires avec la pandémie de COVID-19 en 2020, qui a provoqué un ralentissement généralisé des échanges.

Il est intéressant de se pencher plus en détails sur la hausse significative en 2022. Les États-Unis ont ainsi enregistré un excédent commercial substantiel avec l'Argentine, faisant de ceux-ci le troisième plus grand partenaire commercial de l'Argentine. La composition des échanges est également révélatrice : alors que les États-Unis exportent une gamme diversifiée de produits industriels et de services, l'Argentine exporte principalement des produits de base tels que le pétrole brut, le gaz, et les produits agricoles.

En somme, le commerce entre l'Argentine et les États-Unis reflète non seulement les tendances macroéconomiques et politiques, mais aussi la capacité de l'Argentine à s'adapter à un environnement commercial international en évolution. Le pic observé en 2022 dans le graphique pourrait être le signe d'une adaptation réussie et d'une reprise économique post-pandémique. Il est toutefois crucial de continuer à surveiller les politiques protectionnistes américaines, car elles joueront un rôle déterminant dans la forme et la direction futures du commerce international.

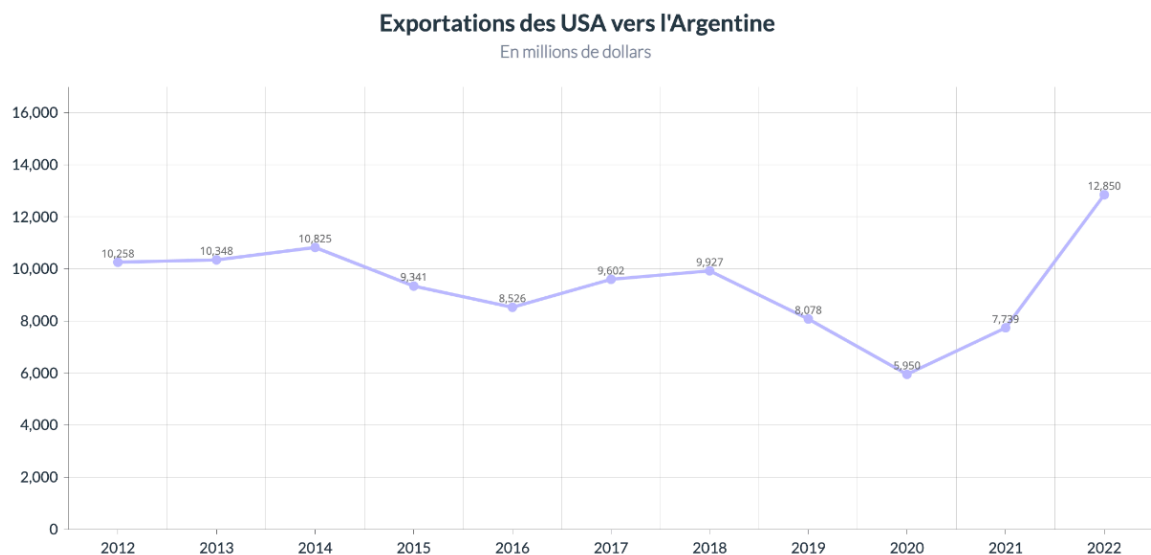


Figure 10: Exportations des USA vers l'Argentine¹³

¹³ UN Comtrade (2024d), « Trade Data », consulté le 17/03/2024, <https://comtradeplus.un.org/TradeFlow?Frequency=A&Flows=X&CommodityCodes=TOTAL&Partners=156&Reporters=32&period=2012&AggregateBy=none&BreakdownMode=plus>

La trajectoire des exportations des États-Unis vers l'Argentine, illustrée dans le graphique 10, démontre une dynamique économique oscillante au cours de la dernière décennie. En démarrant l'analyse à 2012, on constate une robuste activité commerciale, avec les exportations s'élevant à 10 258 millions de dollars. Bien que les chiffres se stabilisent en 2013 et 2014, le niveau des échanges reste relativement élevé, suggérant une période de stabilité dans la relation commerciale bilatérale. Cependant, en 2015, une tendance à la baisse s'amorce, avec un déclin notable qui persiste jusqu'en 2020, où les exportations plongent à leur minimum de 5 950 millions de dollars. Ce déclin coïncide avec la mise en place de politiques protectionnistes par l'administration Trump, qui pourraient avoir eu un impact direct ou indirect sur la réduction des exportations. La contraction du commerce pourrait également refléter les effets économiques de la pandémie de COVID-19 qui a bouleversé le commerce mondial. Toutefois, la résilience du commerce bilatéral est mise en évidence en 2022, où l'on assiste à une reprise impressionnante, les exportations bondissant à 12 850 millions de dollars après avoir égalisé leur niveau de 2019 en 2021. Cette reprise suggère non seulement une amélioration de la conjoncture économique post-pandémique mais aussi peut-être le résultat d'une politique commerciale plus favorable sous l'administration Biden. Il est également crucial de noter que, bien que le volume des exportations ait varié, la composition des biens échangés a pu évoluer. Les États-Unis exportent traditionnellement une gamme diversifiée de produits vers l'Argentine, allant de l'électronique et des équipements industriels aux biens de consommation et aux produits agricoles.

En résumé, le paysage des exportations américaines vers l'Argentine reflète une relation commerciale complexe, sensible à la fois aux politiques internes des États-Unis et aux conditions économiques mondiales. Alors que les données montrent des périodes de contraction et d'expansion, l'année 2022 marque une période de reprise et pourrait signaler une ère de renouveau économique, ou l'émergence de nouvelles tendances dans le commerce bilatéral. Cette période de reprise récente est particulièrement significative dans le contexte de la récupération mondiale et pourrait indiquer une stabilisation ou un renforcement des liens économiques entre les deux nations.

Les flux Argentine – US

La dernière décennie a été témoin d'une évolution marquée des IDE des États-Unis vers l'Argentine, naviguant à travers des périodes de volatilité exacerbées par des politiques protectionnistes et des défis économiques internes à l'Argentine. Les données fournies par le graphique 11 indiquent un parcours qui, bien qu'irrégulier, montre une tendance sous-jacente de croissance et de résilience.

Initialement, l'année 2021 marque un tournant décisif avec un rebond notable dans les flux d'IDE, particulièrement dans les secteurs minier et technologique, qui ont été fortement soutenus par les investissements américains malgré les obstacles économiques et politiques de l'Argentine. Cette tendance, qui a été soulignée par Santander (2024), révèle un potentiel significatif pour l'économie argentine d'attirer des investissements étrangers en capitalisant sur ses atouts sectoriels. En examinant le cadre plus large de l'Amérique latine, les études de Biglaiser et Lu (2021) nous éclairent sur l'influence prépondérante des IDE sur le développement régional, où les politiques économiques, les réformes du marché et les stratégies des investisseurs jouent des rôles clés dans la modulation de ces flux. La manière dont le risque politique façonne le paysage des investissements, différenciant les investissements d'État des investissements privés, en particulier de la Chine, met en perspective l'importance de la stabilité politique dans les décisions d'investissement.

Le début de l'année 2023 a continué sur cette lancée, avec les entrées nettes d'IDE dominées par des transactions de dette et le réinvestissement des bénéfices, indiquant une préférence pour une gestion des risques prudente dans les investissements plutôt que des engagements en capital à long terme, comme le rapporte la Banque Centrale de la République Argentine. (BCRA, 2023a) Le montant cumulé de l'IDE s'élève à environ 25 milliards de dollars, signe de l'attractivité de l'Argentine pour les États-Unis. La reprise des IDE en Argentine, notamment à partir de 2021, suggère non seulement un ajustement positif à la suite de la pandémie mondiale de COVID-19 mais aussi la possibilité que l'Argentine ajuste ses politiques internes pour devenir plus favorable aux investissements étrangers. Cette adaptation pourrait être motivée par la nécessité de stimuler l'économie nationale et de tirer parti des tendances de mondialisation et des opportunités technologiques et minières, qui semblent être des domaines de concentration pour les investisseurs américains.

Dans l'ensemble, l'évolution des IDE en Argentine reflète un équilibre entre les opportunités économiques et les défis politiques et économiques externes. L'engagement des États-Unis, en tant qu'investisseur clé, sera crucial pour soutenir la croissance économique de l'Argentine et sa position dans l'économie globale. Les décisions politiques, tant au niveau national qu'international, continueront d'être des facteurs déterminants dans l'orientation future des IDE et du développement économique de l'Argentine.

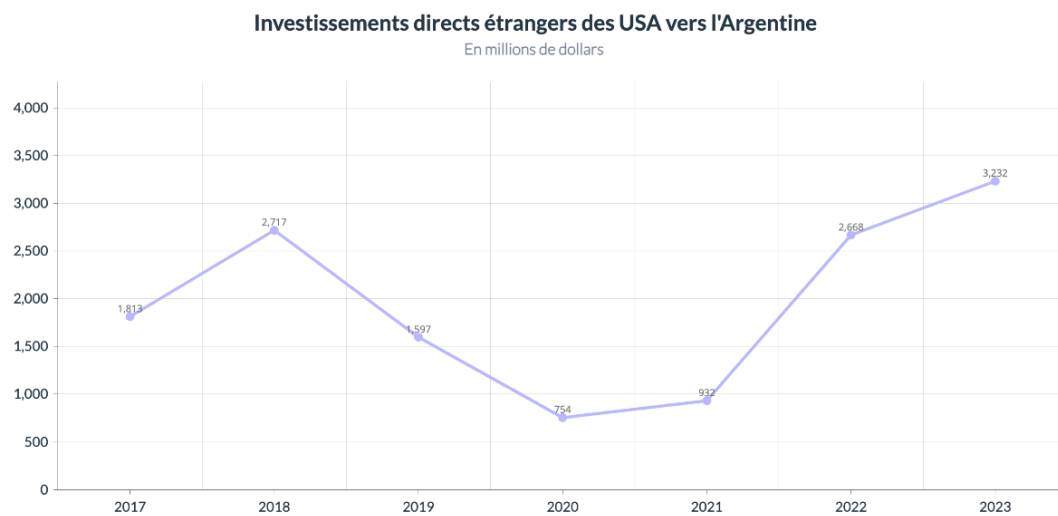


Figure 11: Investissements directs étrangers des USA vers l'Argentine¹⁴

¹⁴ BCRA (2023b), « Estadísticas estandarizadas sobre Inversión Extranjera Directa », consulté le 01/04/2024, <https://www.bcr.gov.ar/PublicacionesEstadisticas/Estadisticas-inversion-extranjera-directa.asp>

Que faut-il retenir des relations économiques Argentine – États-Unis ?

Dans le cadre des relations économiques entre l'Argentine et les États-Unis sur la dernière décennie, une analyse approfondie des données commerciales et des flux d'investissements révèle une série de défis et de réussites. Les exportations de l'Argentine vers les États-Unis ont connu des hauts et des bas significatifs, culminant avec une augmentation impressionnante en 2022. Ce pic pourrait indiquer une adaptation aux défis économiques mondiaux, tels que les changements de politique commerciale des États-Unis et les retombées de la pandémie de COVID-19, ainsi qu'une réponse aux efforts internes de l'Argentine pour améliorer son climat d'exportation. D'autre part, les exportations des États-Unis vers l'Argentine ont montré une tendance à la baisse sur une grande partie de la période étudiée, avant de remonter en 2022. Cette diminution prolongée souligne les difficultés liées à la politique protectionniste américaine et aux conditions de marché volatiles, exacerbées par la récession économique et les barrières commerciales argentines.

Le récit des Investissements Directs Étrangers (IDE) des États-Unis en Argentine complète cette image de défis économiques. Après la chute sévère des IDE en 2020 en raison des perturbations causées par la pandémie, un renouveau notable est observé en 2021, principalement dans les secteurs de la technologie et des mines. Cette reprise, cependant, doit être nuancée par l'instabilité économique et les politiques restrictives de l'Argentine qui persistent en tant qu'obstacles notables à un flux d'investissement constant et robuste. Au sein de ce contexte, l'Argentine se débat avec des entrées nettes d'IDE influencées par des transactions de dette et le réinvestissement des bénéfices plutôt que des contributions en capital substantielles, reflétant une prudence des investisseurs et une recherche de flexibilité face à un environnement incertain.

Pour synthétiser, bien que l'Argentine et les États-Unis aient maintenu des liens économiques et commerciaux actifs, le parcours a été semé d'embûches. Les politiques intérieures de l'Argentine, le climat économique global et les choix de politique commerciale des États-Unis ont tous joué des rôles dans le façonnement de ces relations. Alors que des signes de reprise et de résilience sont évidents, les conditions économiques et politiques de l'Argentine continuent de poser des défis aux investisseurs étrangers, témoignant de la complexité des échanges commerciaux et des investissements dans un monde interconnecté.

L'Argentine en équilibriste

L'Argentine, située à la confluence de grands courants commerciaux et géopolitiques, est engagée dans des relations complexes avec ses principaux partenaires économiques : la Chine, l'Union européenne, et les États-Unis. Ces interactions, marquées par des investissements directs étrangers et des échanges commerciaux stratégiquement orientés, révèlent des dynamiques qui non seulement modèlent l'économie argentine mais soulignent également des défis significatifs dans ses relations internationales.

La Chine a émergé comme un partenaire dominant pour l'Argentine, principalement intéressée par les ressources naturelles argentines. Grâce à la "Belt and Road Initiative", elle a intensifié ses investissements dans les infrastructures nécessaires à l'extraction et au transport de ces ressources, comme les chemins de fer et les ports, facilitant ainsi un commerce principalement basé sur les matières premières telles que le soja ou les minerais. Ces relations commerciales, bien que profitables en termes de volume, favorisent une dépendance économique unilatérale où l'Argentine se trouve piégée dans un rôle d'exportateur de commodités, avec peu de valeur ajoutée générée localement.

En contraste, les relations de l'Argentine avec l'Occident, incluant l'UE et les États-Unis, présentent une structure d'échanges plus diversifiée et équilibrée. Ces partenaires occidentaux tendent à importer non seulement des produits agricoles mais aussi des biens manufacturés et des services, intégrant l'Argentine dans des chaînes de valeur globale qui favorisent le développement économique et technologique. Les IDE occidentaux sont stratégiquement orientés vers des secteurs à haute valeur ajoutée. Ces investissements soutiennent le transfert de technologie, la création d'emplois qualifiés, et stimulent l'innovation locale, contrastant fortement avec la nature extractive des investissements chinois. Cependant, malgré ces opportunités, les relations commerciales et les IDE de l'Occident en Argentine sont entravées par des politiques protectionnistes et un manque de coordination qui limitent leur efficacité. Les États-Unis, sous les administrations récentes, ont oscillé entre le protectionnisme et un soutien fluctuant pour le libre-échange, créant une incertitude qui complique les liens commerciaux. L'UE, malgré son intention de renforcer les liens via des accords de libre-échange, peine également à présenter une alternative cohérente et convaincante qui pourrait contrecarrer l'influence chinoise. Face à ces enjeux, l'Argentine se trouve à un carrefour stratégique. La dépendance pour les exportations de matières premières vers la Chine expose le pays aux volatilités des marchés chinois et limite ses capacités de développement industriel et technologique. D'autre part, bien que les échanges avec l'Occident offrent une voie vers une économie plus diversifiée et technologiquement avancée, les défis politiques et économiques, notamment le protectionnisme et les politiques commerciales incohérentes, rendent cette alternative complexe et incertaine.

En conclusion, pour naviguer efficacement dans ce paysage géopolitique complexe, l'Argentine devra diversifier ses partenariats économiques et réduire sa dépendance envers les exportations de commodités, en encourageant les investissements qui favorisent l'innovation et la création de valeur locale. Cela impliquera de renforcer les relations commerciales avec les pays

occidentaux tout en équilibrant ses engagements avec la Chine, afin de soutenir un développement national qui est à la fois autonome et intégré dans l'économie globale. La capacité de l'Argentine à ajuster ses stratégies économiques et à exploiter adroitement les opportunités offertes par chaque partenaire définira son succès économique et sa position dans le monde.

Un secteur clef, l'agriculture

L'Argentine s'inscrit dans un contexte de géopolitique économique dominé par l'agriculture et l'exploitation des ressources naturelles. Alors que les États-Unis et l'Union européenne se positionnent comme les colosses de l'exportation agricole mondiale, avec respectivement 176 milliards et 232 milliards de dollars en exportations en 2021 et un excédent commercial de l'UE en produits agricoles de 33,4 milliards d'euros en 2022, l'Argentine se trouve être une cible privilégiée pour l'expansion de ces marchés. Cependant, l'engagement des États-Unis et de l'UE dans le secteur agricole argentin reste en deçà de celui de la Chine, malgré la capacité de production potentielle et leur force d'exportation. (Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire, 2024) (Liboreiro, 2024)

La Chine, confrontée à la nécessité d'importer en grande quantité pour nourrir sa population, a opté pour une stratégie d'engagement profond avec l'Argentine. La pénétration de la Chine sur le marché agricole argentin via des géants comme COFCO, et son intérêt pour les vastes ressources non exploitées de l'Argentine, y compris ses réserves de gaz de schiste, de pétrole et de lithium, démontrent une approche qui va bien au-delà du commerce de commodités. (International Trade Administration, 2024) Ces investissements chinois, axés sur les infrastructures d'exploitation, tracent une voie directe vers l'exploitation d'autres ressources critiques. En revanche, les puissances occidentales, bien qu'elles aient des intérêts agricoles comparables, n'ont pas tiré parti de la situation de manière aussi stratégique ou concertée. Le manque de réponse coordonnée de l'UE et le recentrage des États-Unis sur leurs propres intérêts économiques, à travers des politiques protectionnistes, ont effectivement laissé un espace que la Chine a su habilement remplir.

Ainsi, alors que l'Argentine dispose d'un potentiel significatif pour devenir un leader des exportations dans des domaines clés tels que le lithium, elle doit composer avec une réalité où le secteur agricole sert de point d'entrée à des investissements stratégiques qui déterminent l'orientation de son économie. La Chine, par ses investissements dans le secteur agricole et les infrastructures, a solidifié sa position en Argentine, révélant les opportunités manquées par les acteurs occidentaux.

Chapitre 4

Analyse des interviews performedes sur le terrain

Quelle analyse des parties prenantes sur le terrain ?

Maintenant que nous avons analysé de manière extensive et précise les données commerciales et financières entre l'Argentine et ses principaux partenaires, il convient de continuer l'analyse en confrontant nos observations avec le terrain d'analyse. Pour ce faire, nous avons sélectionné une série d'intervenants, déjà mentionné dans la partie introductive de ce travail.

A ces intervenants, nous poserons des questions qui se développent autour des possibilités de développement des relations commerciales entre l'Argentine et ses partenaires. (Le guide d'entretien est repris dans l'annexe 1) Le but de ces interviews est de mettre en lumière les différentes dynamiques du secteur clef qu'est celui de l'agriculture en Argentine, comme démontré dans la partie précédente. Pour procéder de la sorte, nous allons dans un premier temps analyser chaque interview et replacer les intervenants dans leurs contextes en mettant en avant leurs principaux apports. Ensuite, nous mettrons tous ces éléments en discussion avant d'établir un parallèle avec les données commerciales et financières analysées dans la partie précédente.

Si la décision a été prise de procéder de la sorte pour l'analyse, c'est avant tout pour des raisons pratiques. Effectivement, non seulement les interviews ont été faites en espagnol mais celles-ci présentent beaucoup d'éléments de langages typiquement argentins. Dès lors, il apparaît contre-productif de procéder un pur « copier-coller » des échanges plutôt que de, d'abord, procéder à une analyse complète de chaque interview pour en retirer les éléments essentiels avant de les mettre en discussion les uns par rapport aux autres et retirer une sorte de ressenti général avec les différents points soulevés par les intervenants – les arguments se répétant d'ailleurs très fréquemment mais chaque fois avec une nuance propre à la condition particulière de l'intervenant qui est étudié ou mis en avant.

Analyse des interviews

Dans cette partie, nous présenterons plus en détails chaque intervenant de manière à avoir la capacité de les contextualiser plus efficacement, et nous détaillerons ensuite les principales idées se dégageant de leurs interventions. L'objectif de cette démarche est de dégager les grandes tendances tout en apportant les éléments de nuance avancés par chacun.

Liliana Moro (Annexe 2)

Liliana Moro possède une entreprise agricole familiale fondée par son grand-père il y a environ 70 ans, à Carlos Pellegrini. Elle est gérée par elle et ses trois enfants, et ils sont impliqués dans toute la chaîne agricole, de la semence à la commercialisation, y compris le transport des céréales et la vente d'intrants. De plus, l'entreprise est passée par les différentes phases économiques d'Argentine, incluant l'hyperinflation et les crises financières. Elle a donc survécu à des périodes économiques difficiles, y compris l'hyperinflation et la crise de 2001, ainsi qu'à des défis naturels comme les sécheresses et les inondations. Dans ce contexte, Liliana discute de la restructuration de leur entreprise due à des divisions familiales qui ont réduit de moitié leurs terres opérationnelles, même s'ils prévoient de s'agrandir à nouveau à leur taille originale de 5000 hectares, gérant actuellement environ 2500 hectares. L'intérêt de cette interview est de récolter des données qualitatives sur les mécanismes d'adaptation d'une exploitation de taille moyenne.

Plus en avant, il faut préciser que ceux-ci se concentrent sur l'agriculture écologique avec une application précise des produits chimiques et des fertilisants basée sur des données réelles collectées pendant la récolte (technologie Weed Seeker et fumigation sélective). L'entreprise met d'ailleurs régulièrement à jour ses machines et technologies pour rester efficace et compétitive, avec des investissements prévus dans de nouvelles moissonneuses, pulvérisateurs et outils adaptés à l'agriculture de précision. On remarque ainsi l'importance croissante de l'aspect technologique de pointe dans le secteur agricole. De plus, Liliana offre des perspectives détaillées sur le marché agricole argentin, soulignant l'impact des politiques gouvernementales telles que les interdictions d'exportation et les fortes retentions (taxes) sur les produits agricoles qui affectent significativement la rentabilité, d'où le besoin d'augmenter la productivité grâce à la technologie. Elle discute des complexités de traiter avec des multinationales comme COFCO, qui a repris Nidera (une entreprise précédemment néerlandaise et familiale), notant les changements et défis dans la gestion des relations avec des structures plus grandes et plus bureaucratiques.

Dans le même temps, l'interview traite plus profondément du contexte politique et économique plus large en Argentine, discutant de comment ces facteurs influencent les décisions

stratégiques des exploitations agricoles, comme les plans d'investissement et d'expansion. Cependant, Liliana exprime des préoccupations concernant les politiques gouvernementales instables qui rendent la planification à long terme difficile, ce alors qu'il a déjà été mentionné l'importance capitale d'investissements réguliers et constant dans les nouvelles technologies. Par ailleurs, elle discute également des défis sociaux et politiques rencontrés par le secteur agricole, particulièrement la perception publique et les attitudes gouvernementales envers les agriculteurs et les exportateurs. Elle note ainsi l'impact de leur entreprise sur la communauté locale, suggérant que bien que de nombreux jeunes se déplacent vers les villes, nombre d'entre eux retournent dans les zones rurales en raison d'une meilleure sécurité et qualité de vie, stimulées par le développement agricole et industriel dans ces régions. Cela dit, malgré les défis actuels comme les stratégies de marché agressives de COFCO ou les réglementations complexes d'exportation et de taxes en Argentine, Liliana est optimiste pour l'avenir. Elle prévoit de continuer à investir dans la technologie et l'infrastructure pour améliorer la productivité et la durabilité.

Ainsi, cette interview offre une vue complète des défis opérationnels, économiques et réglementaires auxquels fait face une agro entreprise de taille significative en Argentine. Elle reflète également des problèmes plus larges dans la société argentine, y compris la migration urbaine, le développement rural, et les impacts des politiques économiques sur le secteur agricole.

Leandro Jonas (Annexe 5)

L'interview avec Leandro Jonas, un responsable du service d'origination dans une entreprise agro exportatrice (Cargill), explore plusieurs thèmes cruciaux, notamment l'impact des politiques commerciales internationales sur l'agriculture argentine, en particulier sous l'administration Trump. Effectivement, sa position implique l'acquisition directe de matières premières pour l'exportation (il traite donc directement avec les producteurs, comme Liliana par exemple). De plus, étant donné qu'il a une expérience significative dans le secteur, notamment dans l'exportation de farine de blé ou l'achat de grains pour l'exportation et la moulure, il a une connaissance pointue des défis auxquels doit faire face l'industrie dans son ensemble. Effectivement, il pointe le fait que l'Argentine, tout en étant l'un des quatre grands centres mondiaux de production de grains (les autres étant le Brésil, les États-Unis, et la zone de conflit incluant l'Ukraine et la Russie), elle ne fonctionne qu'à environ 65% de sa capacité totale de moulure. Concrètement, cela représente un manque à gagner significatif.

Plus en avant, il avance que l'arrivée de Trump a ajouté une variable politique significative aux marchés traditionnellement régis par l'offre et la demande, influençant les prix et la stabilité du marché. Les politiques protectionnistes et les décisions unilatérales de Trump ont rendu le marché plus volatile et imprévisible, affectant négativement la stratégie de positionnement des entreprises. Néanmoins, la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine aurait ouvert des opportunités pour l'Argentine, permettant à cette dernière d'exporter plus vers la Chine en

raison des tarifs imposés sur les produits américains, notamment le soja. Dans ce contexte, COFCO, géant chinois du négoce mondial, est perçu par Leandro comme un compétiteur stratégique qui pourrait bénéficier d'avantages grâce à des politiques gouvernementales chinoises. Effectivement, cette entreprise a grandi rapidement par des acquisitions comme celles de Nidera et Noble, devenant un acteur dominant sur le marché argentin et mondial.

L'Europe, décrite comme protectionniste par l'intervenant, particulièrement dans le secteur des grains, n'offre cependant pas de nouvelle opportunité significative pour l'Argentine dans ce contexte, et ce malgré les discussions autour de l'accord UE-Mercosur. Les décisions politiques et économiques, surtout celles venant des États-Unis et de Chine, exercent donc une influence profonde sur les prix locaux et la compétitivité internationale de l'Argentine. Le marché est ainsi extrêmement sensible aux fluctuations politiques, ce qui requiert une stratégie agile et prévoyante pour naviguer efficacement.

En somme, l'interview met en lumière les complexités du commerce international de commodités agricoles, illustrant comment les politiques internationales et les grands acteurs économiques comme la Chine et les États-Unis façonnent l'environnement commercial dans lequel l'Argentine opère. De plus, Leandro souligne la nécessité pour les entreprises de rester informées et adaptatives face à ces dynamiques changeantes.

Victor Gonzalez (Annexe 6)

Víctor González est agronome et licencié en économie agricole, avec une maîtrise en gestion d'entreprises agroalimentaires, il termine une thèse doctorale sur la durabilité des exportations de viande bovine argentine. C'est donc un expert dans le domaine agricole et économique argentin, avec plus de 20 ans d'expérience académique, oscillant entre la Faculté de Sciences Économiques et la Faculté de Sciences Agraires de l'Université Nationale de Rosario où il occupe un poste à la Chaire de Commercialisation Agricole. Dans son interview, il met en lumière plusieurs aspects importants concernant le commerce international, les politiques agricoles et la situation économique en Argentine.

Il critique d'abord le protectionnisme de Trump, notant que bien que les États-Unis ne soient pas un partenaire commercial principal pour l'industrie agricole Argentine, les politiques de Trump ont affecté certains secteurs comme les biocarburants et les productions y étant rattachées. Cependant, même s'il exprime cette critique, durant l'entretien il mettra particulièrement l'accent sur ses inquiétudes concernant la dépendance excessive de l'Argentine envers la Chine, surtout pour l'exportation de viande bovine, soulignant les risques de cette unilatéralité. Il note que la Chine, à travers des entreprises comme COFCO, a pris une position dominante sur le marché agricole argentin, non seulement en achetant des matières premières mais aussi en acquérant des entreprises locales pour contrôler la production. Dans ce contexte, Víctor est d'ailleurs favorable à un accord commercial entre le Mercosur et l'Union Européenne,

qu'il voit comme une opportunité pour l'Argentine d'attirer des investissements et de valoriser sa production locale.

Néanmoins, il met en exergue la lenteur et la complexité des politiques à plusieurs niveaux qui empêchent l'Argentine de capitaliser sur ses relations commerciales, notamment avec l'Europe et au sein du Mercosur. Dès lors, la discussion inclut aussi des aspects économiques interne, comme la dévaluation continue du peso argentin, qui complique les échanges commerciaux intra-Mercosur. Il plaide ainsi pour une plus grande transformation locale des produits agricoles pour ajouter de la valeur avant l'exportation, plutôt que de continuer à vendre des matières premières non transformées. De ce fait, il dégage une certaine frustration vis-à-vis de la préférence politique et économique de l'Argentine pour la Chine au détriment de potentielles améliorations des liens avec l'Europe et le Mercosur. En résumé, cette interview avec Víctor González donne un aperçu détaillé des défis et opportunités dans le secteur agricole argentin, influencé par des dynamiques globales et des politiques internes qui affectent les stratégies commerciales et économiques du pays.

Miguel Angel Lentino (Annexe 9)

Miguel Angel Lentino est un historien et écrivain argentin. Durant son interview, il va faire un état des lieux plus global de la politique argentine, et de l'impact que celle-ci peut avoir sur l'économie, notamment via l'inflation ou la monnaie. Il avancera également des pistes de réflexion sur le problème d'industrialisation et le rôle du système financier dans les difficultés chroniques du pays.

Ainsi, celui-ci débute en discutant des élections de 2019, présentées comme un renversement de celles de 2015, lesquelles étaient marquées par une désillusion populaire envers les politiques pseudo-populaires et les promesses non tenues des politiciens. Il caractérise le vote argentin comme un vote "par la négative", où les citoyens votent contre des candidats plutôt que pour des candidats dont ils soutiennent véritablement les projets. Il critique ainsi la tendance des politiciens à offrir des discours vides ou trompeurs, promettant le contraire de ce qu'ils réalisent une fois en poste. Cette pratique a, selon lui, contribué à un large sentiment de trahison et de désenchantement parmi les électeurs.

Néanmoins, d'un point de vue historique, il loue les efforts de Juan Domingo Perón industrialiser l'Argentine dans les années 1940 et 1950, notant que Perón a établi des industries nationales essentielles qui étaient auparavant inexistantes en Argentine, comme les usines d'avions et de voitures. Néanmoins, il souligne que l'Argentine, malgré ses vastes ressources naturelles (minéraux, pétrole, gaz, lithium, uranium), n'a pas su capitaliser sur ces atouts. Par exemple, il critique la gestion du bétail et suggère que l'Argentine pourrait produire et exporter des produits à valeur ajoutée comme la viande de porc plutôt que des matières premières comme le soja.

De fait, pour apporter plus de stabilité et favoriser les investissements, il propose de réformer radicalement la monnaie argentine en introduisant une monnaie virtuelle étatique pour remplacer le peso, afin de contrôler la masse monétaire et de combattre l'inflation. Il critique également le système bancaire pour son rôle dans la création de dette sans fondement. Enfin, il suggère que l'Argentine pourrait bénéficier d'un isolement temporaire pour stabiliser son économie, suggérant que le pays devrait se concentrer sur l'auto-suffisance et retarder les importations non essentielles, comme les technologies étrangères, pour renforcer l'économie locale. En conclusion, Miguel Ángel Lentino présente un tableau sombre mais réaliste de la situation politique et économique en Argentine, proposant des changements radicaux pour redresser le pays, principalement à travers une réforme monétaire et une période d'isolement économique pour développer une industrie nationale robuste.

José Tell (Annexe 4)

José Tell est un producteur agricole basé dans la province de Santa Fe. Il vient d'une famille d'immigrants italiens ayant commencé à cultiver la terre à leur arrivée et ayant continué cette tradition sur plusieurs générations. De fait, la production de José se concentre principalement sur les céréales et les oléagineux. Durant son interview, celui-ci aborde donc divers aspects de la production agricole et de l'exportation, tout en mentionnant les défis économiques rencontrés par les agriculteurs locaux.

Pour débiter, il présente l'Argentine comme un leader en termes d'innovation agricole, notamment avec la pratique de la « siembra directa » (plantation directe), qui minimise le labourage et augmente la production. Cette production, il mentionne qu'elle est vendue principalement à de grands exportateurs (comme Cargill). Ils font donc office de courtiers, ce qui sera détaillé peu après. Il précise également que la majorité de la production de soja va à la moulure (80%), et seulement une petite fraction est exportée en tant que grain. Le maïs en grain, en revanche, est exporté en plus grandes quantités. Il poursuit en détaillant la logistique de vente, où les producteurs utilisent des courtiers (comme mentionné précédemment) pour faire le lien avec les exportateurs sur la bourse de céréales. Néanmoins, les coopératives jouent également un rôle au niveau local et pour les petits producteurs, ceux sans installations de stockage personnelles, offrant ainsi des services de stockage et de conditionnement.

Comme dans les interviews précédentes, José souligne lui aussi l'impact significatif de la volatilité économique, notamment la fluctuation des prix et la dévaluation de la monnaie. De plus, il critique le système bancaire dans la création de dette et propose l'utilisation d'une monnaie virtuelle contrôlée par l'État pour stabiliser l'économie. Il suggère également une période d'autarcie temporaire où l'Argentine se concentrerait sur l'auto-suffisance pour stabiliser son économie avant de reprendre les importations, comme Lentino.

Au niveau international, les critiques de José envers les politiques protectionnistes de Trump reflètent les défis ajoutés par ces politiques, bien que l'Argentine ne soit pas un partenaire commercial majeur des États-Unis pour certains produits. Il exprime cependant des

préoccupations sur la dépendance excessive de l'Argentine envers la Chine, surtout en ce qui concerne l'exportation de viande bovine, qui risque de compromettre la souveraineté économique du pays. Il ajoute d'ailleurs que l'influence de grandes corporations comme COFCO est notable, avec des acquisitions significatives dans l'agro-industrie argentine, ce qui pourrait limiter la compétitivité car ces entreprises contrôlent de plus en plus directement la production locale. Cependant, il note que la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine a ouvert des portes pour l'Argentine, et que cette dernière a augmenté ses exportations vers la Chine, profitant des tarifs imposés sur les produits américains. D'après lui, il est d'ailleurs essentiel de diversifier les partenariats commerciaux de l'Argentine à l'avenir, notamment en renforçant les relations avec l'Europe et le Mercosur, pour réduire la dépendance envers la Chine. Enfin, il plaide également pour une politique de développement qui favorise la transformation locale des produits agricoles pour ajouter de la valeur avant l'exportation, plutôt que de vendre des matières premières non transformées. José Tell offre ainsi un aperçu des complexités du secteur agro exportateur en Argentine, montrant comment les politiques internationales et les pratiques commerciales influencent directement la stratégie économique et la stabilité du pays.

Jorge Menegozzi (Annexe 7)

Jorge Menegozzi, petit producteur de la province de Santa Fe est issu de la troisième génération de producteurs agricoles de sa famille. Initialement concentrée sur l'élevage par son père et son grand-père, il a fait évoluer la famille Menegozzi vers l'agriculture, principalement la culture de soja et de blé. Dans son interview, il aborde divers aspects de la production agricole et les impacts des politiques économiques sur cette industrie.

Tout d'abord, il insiste sur le fait que les retentions (taxes à l'exportation) appliquées par les gouvernements précédents ont rendu la culture du blé et du maïs économiquement non viable pendant plusieurs années, car les coûts de production égalaient ou dépassaient les prix de vente, éliminant les profits. L'élection du président Macri a alors marqué un tournant avec la suppression de ces retentions, permettant de reprendre la culture du maïs et du blé et d'améliorer la rotation des cultures, ce qui est bénéfique pour le sol et la diversification des productions. Il met d'ailleurs l'accent sur l'utilisation de rotations de cultures (maïs et blé) pour enrichir le sol, réduire le besoin en fertilisants, et préparer au mieux le terrain pour la culture suivante de soja, qui est la principale source de revenu de la plupart des producteurs argentins. Il explique également l'importance de suivre les évolutions technologiques en agriculture, qui peuvent aider dans l'utilisation de semences de meilleure qualité et de fertilisants adaptés lorsque les conditions économiques et les prévisions de prix le permettent. Il prévoit d'ailleurs d'intégrer un pulvérisateur qui détecte et cible les mauvaises herbes, optimisant l'utilisation des herbicides et réduisant les coûts, tout en minimisant l'impact environnemental. Il perçoit l'adoption de machines plus modernes et efficaces comme essentielle pour améliorer les rendements et la qualité de la récolte, malgré les coûts initiaux élevés. Cependant, il aborde également le fait que les variations du prix du dollar et les politiques de prix affectent directement les décisions de

production, notamment en termes d'investissement en technologie et de choix des cultures à privilégier. Par exemple, l'existence du "dollars soja" (un taux de change spécifique pour les agriculteurs) souligne les défis des fluctuations monétaires et leur impact sur les coûts des intrants et des machines agricoles.

Par la suite, il détaille la logistique de commercialisation de ses produits, principalement gérée par des coopératives locales qui facilitent la vente et la distribution sans que les producteurs n'aient à s'engager directement avec les exportateurs ou les marchés internationaux. Cette approche permet, d'après lui, de minimiser les risques et les coûts associés au transport et à la commercialisation, tout en profitant de l'expertise et des infrastructures des coopératives. Il exprime malgré tout une préoccupation quant à la capacité de l'Argentine à utiliser pleinement son potentiel agricole, en raison des politiques économiques fluctuantes et souvent restrictives qui affectent la production agricole et sa compétitivité sur les marchés internationaux.

En conclusion, cette interview offre un aperçu approfondi des réalités et des défis de l'agriculture moderne en Argentine, mettant en lumière les effets complexes des politiques économiques et des choix technologiques sur la pratique agricole quotidienne.

German Iturriza (Annexe 8)

Germán Iturriza est responsable des exportations chez Los Globos, il couvre divers aspects des marchés agricoles et de l'impact des politiques internationales sur l'Argentine, s'occupant notamment de la documentation et de l'exécution des exportations du début à la fin.

German commence son intervention en précisant que, bien que les États-Unis soient un acteur majeur dans la production mondiale de soja, maïs, et blé, influençant significativement les marchés globaux, l'Argentine et ceux-ci ne sont pas des partenaires commerciaux directs dans ces domaines mais plutôt des compétiteurs. Néanmoins, l'élection de Donald Trump a poussé à un alignement politique et commercial entre l'Argentine et les États-Unis, influençant les politiques locales telles que la réduction des droits de retentions (taxes à l'exportation), ce qui a stimulé les exportations argentines malgré les mesures protectionnistes américaines.

Concrètement, cela s'est traduit par des volumes exportés en même quantité mais un prix bien plus élevé. Effectivement, durant la présidence de Trump, la demande chinoise s'est déplacée vers d'autres partenaires en raison des tarifs imposés par les USA sur le soja chinois, ce qui a également permis à l'Argentine de bénéficier de prix plus élevés. Plus généralement, il souligne que les conflits comme celui entre l'Ukraine et la Russie, ou les tensions entre les USA et la Chine, ont des répercussions directes sur les prix et la demande pour les exportations argentines, notamment en redirigeant les flux commerciaux vers ou depuis d'autres producteurs. De fait, l'Argentine évolue dans une posture opportuniste.

Cette interview appuie donc sur l'impact des politiques internationales sur les marchés agricoles et l'exportation, montrant comment les actions des grandes puissances comme les États-Unis et

la Chine redéfinissent les stratégies et les opportunités pour des pays producteurs comme l'Argentine.

Gabriel Bearzotti (Annexe 3)

Gabriel Bearzotti est un autre producteur agricole de Carlos Pellegrini, et il s'agit également d'un exploitant de taille moyenne. Dans son interview, il fournit un aperçu détaillé des pratiques agricoles et des défis économiques associés à l'agriculture dans un environnement mondial changeant. Celui-ci a particulièrement dirigé ses préoccupations directement vers COFCO.

COFCO, tel que déjà mentionné auparavant, joue un rôle majeur dans le marché argentin en offrant des termes favorables pour attirer les producteurs. Ils basent leur stratégie sur une bonification des transactions sans intermédiaires, offrant une meilleure rémunération directe aux producteurs. Cependant Bearzotti insiste sur le fait que, dans son cas précis, il préfère souvent utiliser des intermédiaires pour maintenir la compétitivité et les prix sur le marché plutôt que de vendre directement à des entités comme COFCO. Effectivement, malgré des conditions avantageuses, de telles entités peuvent présenter des risques de dépendance et ainsi pratiquer des baisses des prix due à une réduction des volumes sur le marché ouvert – autrement dit, ils peuvent potentiellement profiter d'une situation monopolistique. Cela étant, COFCO dispose d'excellentes installations logistiques, incluant des ports et des systèmes de stockage, ce qui les rend attrayants pour les producteurs cherchant à minimiser les complications logistiques et assurer la sécurité de la chaîne d'approvisionnement. On comprend donc la stratégie de l'entreprise pour se rendre la plus attrayante possible, soit contrôler les flux de production et, in fine, le marché dans son ensemble.

A cette menace chinoise, Bearzotti ajoute deux grands thèmes qui pèsent sur le marché agricole argentin et ajoutent en incertitudes : la situation économique interne et la nécessité constante d'évolution technologique. Ainsi, l'inflation et la dévaluation du peso influencent fortement les coûts des machines et équipements, dont les prix sont souvent affichés en dollars. Cela crée un environnement difficile pour maintenir la rentabilité, surtout quand les revenus sont en pesos dévalués et que les transactions internationales nécessitent des conversions monétaires. C'est pour cela que l'évolution technologique est essentielle dans ce contexte. L'adoption de technologies avancées, comme les machines à fertilisation intelligente et les systèmes de fumigation précise, aide à réduire les coûts en optimisant l'usage des intrants et en améliorant la gestion des cultures. Dès lors, il estime qu'il est nécessaire de s'adapter aux conditions de marché dynamiques et de tirer parti des nouvelles technologies pour rester compétitif. Cela comprend aussi bien des améliorations agronomiques que des stratégies commerciales ajustées aux réalités du commerce global et des politiques internationales.

En résumé, l'interview de Gabriel Bearzotti offre un aperçu des complexités de l'agriculture moderne en Argentine, affectée par des facteurs internationaux tels que les politiques commerciales des grandes puissances économiques et les innovations technologiques en

agriculture. Concrètement, cela illustre à quel point les décisions prises au niveau des exploitations agricoles sont influencées par ces éléments, qui dictent les stratégies économiques à long terme.

Chapitre 5

La centralité du secteur agricole en Argentine

L'agriculture en Argentine, un mélange complexe et particulier

L'analyse croisée des interviews de Liliana Moro, Leandro Jonas, Víctor González, Miguel Ángel Lentino, José Tell, Jorge Menegozzi, Germán Iturriza, et Gabriel Bearzotti révèle plusieurs thèmes communs et défis spécifiques auxquels les producteurs agricoles et les exportateurs en Argentine sont confrontés. Ces thèmes sont principalement inclus sous les trois problématiques suivantes ; les impacts des politiques économiques, les dynamiques du marché global, et l'adaptation technologique.

L'impact politique interne

La plupart des intervenants critiquent les politiques de taxation élevée et de retentions (taxes) sur les exportations, comme mentionné par Liliana Moro et Jorge Menegozzi, qui ont développé de quelle manière ces politiques réduisent la compétitivité des produits argentins sur le marché mondial. Malgré tout, Jorge Menegozzi en évidence le potentiel énorme de l'Argentine en raison de ses sols fertiles et de son climat favorable, qui permettent une production à coût relativement bas comparé à d'autres régions.

Les dynamiques de marché

Gabriel Bearzotti et d'autres mentionnent spécifiquement l'influence croissante de la Chine, via des entreprises comme COFCO, qui s'impliquent directement dans l'agriculture argentine, posant à la fois des opportunités et des risques de dépendance économique excessive. Víctor González et José Tell soulignent l'importance de diversifier les partenaires commerciaux et de ne pas se reposer uniquement sur des géants comme la Chine ou des marchés volatils comme celui des États-Unis. Leandro Jonas et Germán Iturriza, quant à eux, ont mis l'accent sur l'impact des politiques protectionnistes américaines et de la guerre commerciale sino-américaine, qui a reconfiguré les alliances commerciales et affecté les prix mondiaux des matières premières, bénéficiant parfois à l'Argentine par des prix plus élevés pour certains produits. Notons également qu'il n'est que peu, et même pas du tout, fait mention du Brésil en tant que partenaire dans les interviews, appuyant la dynamique de ralentissement des échanges intra-Mercosur déjà décrite dans les parties précédentes, et appuyant la logique d'un triangle déterminant US-UE-Chine sur les marchés globaux liés au marché agricole.

L'adaptation technologique

Jorge Menegozzi et Gabriel Bearzotti parlent de l'utilisation de technologies avancées pour optimiser les processus agricoles, comme les semoirs et pulvérisateurs intelligents qui réduisent

les coûts et l'impact environnemental. La rotation des cultures et l'utilisation judicieuse des ressources naturelles sont des thèmes communs chez plusieurs interviewés, qui reconnaissent leur importance pour la santé à long terme du sol et la productivité agricole. De plus, l'infrastructure logistique, telle que discutée par Gabriel Bearzotti, est cruciale pour le succès des exportations. Dès lors, de bons systèmes logistiques réduisent les coûts et améliorent l'efficacité des opérations commerciales.

Dès lors, les intervenants montrent une image complexe de l'agriculture argentine, marquée par une interaction dynamique entre les politiques gouvernementales, les innovations technologiques, et les exigences du marché global. Les producteurs et les exportateurs doivent naviguer dans un paysage économique où les décisions politiques, tant au niveau national qu'international, jouent un rôle prépondérant. La diversification des marchés, l'amélioration de la logistique, et l'adoption de technologies avancées sont perçus comme essentiels pour surmonter les défis et capitaliser sur les opportunités à venir. Cela étant, il est clair que les différents aspects abordés par les intervenants sont représentatifs des principaux points de la stratégie commerciale chinoise : la politique interne qui est traduite par la mise en place d'un lien puissant entre les autorités nationales avec les autorités chinoises, la dynamique de marché qui est captée par les entreprises d'Etat chinoises, et le manque de transmission technologique qui peut empêcher les entreprises argentines à croître d'elles-mêmes, ou en tout cas sans une aide chinoise.

Quel rapport avec les données commerciales et financières ?

L'analyse des informations commerciales et financières entre l'Argentine et ses principaux partenaires, ainsi que les interviews des acteurs clés dans le secteur agricole argentin, fournissent une perspective riche et diversifiée de l'impact des politiques économiques et géopolitiques sur l'agriculture argentine.

Avant toute chose, établissons que la montée en puissance de la Chine et sa "Belt and Road Initiative" (BRI) est soulignée comme un facteur clé redéfinissant les relations commerciales mondiales. De plus, il est clair que les politiques protectionnistes américaines sous Trump ont eu un impact direct sur les dynamiques commerciales mondiales, incitant les pays comme l'Argentine à chercher d'autres partenaires commerciaux de confiance. Au niveau des interviews, Leandro Jonas et Germán Iturriza mentionnent, d'ailleurs, l'impact des tensions sino-américaines, lesquelles ont réorienté une partie du commerce de soja et d'autres produits agricoles argentins vers la Chine. Dans la même logique, Gabriel Bearzotti a longuement développé l'accroissement de la dominance de COFCO sur le marché argentin, s'alignant la stratégie chinoise de sécurisation des ressources alimentaires déjà développée dans les parties précédentes de ce travail. L'UE, quant à elle, est toujours perçue comme un partenaire commercial stable pour l'Argentine, avec des discussions en cours pour renforcer les échanges à travers l'accord Mercosur-UE. Cependant, Victor González fait le même constat que notre lors de notre analyse, et note que malgré les opportunités qu'offre l'UE, des défis subsistent, notamment en raison de la complexité et de la lenteur des processus politiques et commerciaux européens.

Néanmoins, les exportateurs comme Jose Tell et Jorge Menegozzi reconnaissent l'importance de diversifier les marchés d'exportation pour réduire la dépendance à un seul marché, en particulier la Chine, et l'UE occupe une place centrale dans leurs esprits. Effectivement, ils avancent que la diversification des partenariats commerciaux est cruciale pour l'Argentine, en particulier sachant qu'elle est fortement dépendante des exportations de produits primaires. Cependant, Liliana Moro et Miguel Ángel Lentino ont discuté des défis posés par la volatilité des politiques internes et la nécessité de stabiliser et diversifier l'économie argentine à travers une meilleure utilisation des technologies et des pratiques agricoles améliorées. José Tell et Jorge Menegozzi mettent, d'ailleurs, en avant les pratiques de rotation de cultures et l'utilisation de technologies avancées pour non seulement améliorer la productivité mais aussi pour répondre de manière plus flexible aux demandes changeantes des marchés internationaux.

L'intégration des perspectives chiffrées et des interviews illustre clairement que l'Argentine est à un carrefour de défis et d'opportunités. Les politiques protectionnistes globales, particulièrement celles des Etats-Unis, et la stratégie d'expansion économique de la Chine, obligent l'Argentine à réévaluer et potentiellement à diversifier ses relations commerciales pour stabiliser son économie nationale. La nécessité de moderniser l'agriculture et d'intégrer des pratiques durables tout en explorant de nouveaux marchés apparaît alors essentielle pour

améliorer la résilience et la rentabilité du secteur agricole argentin. In fine, les entrevues fournissent donc une validation empirique des thèmes discutés dans les parties théorique et quantitative, montrant un tableau vivant des impacts des politiques internationales sur l'économie locale.

Le cas COFCO

Comme démontré dans l'analyse des relations commerciales entre l'Argentine et la Chine et, ensuite, de manière plus significative avec les interviews, COFCO s'est établie comme un symbole de l'expansion chinoise en Argentine. En particulier, son installation principale à Timbúes, située stratégiquement sur la rive droite du fleuve Paraná, démontre la volonté de la Chine de placer l'Argentine au cœur de sa stratégie pour le Cône Sud. Cette installation est le plus grand centre d'exportation agricole du pays, traitant des cultures comme le maïs, le soja et le blé. La région du Cône Sud, qui comprend l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay, est significative dans le paysage agricole mondial, avec une contribution importante à la production de soja (20%), de maïs (4,5%) et de blé (2,5%). Ces cultures sont non seulement exportées vers des pays voisins comme le Brésil mais aussi vers des marchés éloignés, notamment en Afrique, en Asie du Sud-Est, en Chine et aux États-Unis. La stratégie d'expansion de COFCO International s'est concrétisée par des acquisitions clés entre 2014 et 2015, où la compagnie a acquis 51 % de Nidera pour 1,2 milliard de dollars américains et 100 % de Noble Agri pour 2,25 milliards de dollars américains – des anciens concurrents. Ces transactions ont propulsé COFCO de la 6e à la 1ère place dans le classement des exportateurs dans la région, rivalisant ainsi avec les entreprises dominantes du marché (les ABCD¹⁵). (Bekerman, Dulcich et Gaite, 2022) (COFCO, 2021)



Figure 12 : Implantation de COFCO dans le Cône Sud de l'Amérique latine¹⁶

¹⁵ Les ABCD sont les entreprises ADM, Bunge, Cargill et Dreyfus. (Bekerman, Dulcich et Gaite, 2022)

¹⁶ COFCO (2021), « COFCO around the world: Growing the South Cone cooperation », publié le 29/07/2021, consulté le 16/03/2024, <https://www.cofcointernational.com/newsroom/cofco-around-the-world-growing-the-south-cone-cooperation/>

Ainsi, le modèle d'affaires de COFCO, similaire à celui des entreprises ABCD, vise à englober toute la chaîne de valeur de la production du soja, incluant le stockage, le financement, la fourniture d'intrants et l'assistance technique aux producteurs locaux, en plus de l'opération de transformation des grains. L'entreprise emploie aujourd'hui 1 600 personnes dans le Cône Sud, gérant une gamme étendue d'actifs, notamment des élévateurs, des installations de concassage et des ports. Les installations sont judicieusement placées pour maximiser l'efficacité des exportations, avec des barges qui transportent le soja depuis le Paraguay et des ports en Uruguay facilitant également l'exportation. (COFCO, 2021)

Néanmoins, notons que, comme mentionné dans les parties précédentes, les investissements de la Chine ne se limitent pas à la prise de contrôle d'entreprises existantes ; ils s'étendent également à des projets d'infrastructure, notamment via les prêts de la China Development Bank (CDB) et de l'Industrial and Commercial Bank of China (ICBC), qui ont investi 2,1 milliards de dollars américains dans la restauration et la modernisation des chemins de fer et des ports en Argentine, et dont les travaux ont été réalisés par des entreprises chinoises. Ces investissements sont vitaux pour la stratégie de la Chine visant à améliorer la logistique régionale et à sécuriser son approvisionnement en denrées agricoles, tout en évitant les transferts technologiques. D'ailleurs, en 2020, les volumes d'exportation consolidés de COFCO des trois pays du Cône Sud ont atteint un impressionnant total de 15 millions de tonnes, marquant une augmentation par rapport aux 13 millions de tonnes en 2018, soulignant ainsi la croissance continue et l'impact de l'entreprise sur le secteur. (Bekerman, Dulcich et Gaite, 2022)

Cheval de Troie Chinois ?

COFCO International se présente comme une composante centrale de la stratégie chinoise en Argentine et, plus largement, dans le Cône Sud de l'Amérique latine. Cette stratégie reflète une manœuvre géopolitique astucieuse de la Chine pour sécuriser son approvisionnement en ressources alimentaires essentielles et établir une présence forte dans une région riche en ressources naturelles. En investissant massivement dans des entreprises telles que Nidera et Noble Agri, COFCO a non seulement solidifié sa position en tant que leader de l'exportation de produits agricoles tels que le soja, le maïs et le blé en Argentine, mais a également créé un couloir d'influence chinois dans toute la région. Ces acquisitions, qui ont propulsé COFCO au rang de premier exportateur dans le Cône Sud, ont été un levier stratégique permettant à la Chine de gagner un accès direct aux marchés de matières premières et de consolider sa position dans la chaîne de valeur agricole mondiale.

Le rôle de COFCO dépasse donc celui d'un simple acteur commercial ; il représente une tête de pont pour les intérêts géoéconomiques chinois dans la région. COFCO, grâce à son réseau étendu de logistique, de stockage et de transport, assure non seulement l'exportation efficace des produits agricoles, mais aussi une intégration verticale qui offre à la Chine un contrôle sur une part significative du flux de ces produits stratégiques. La présence de COFCO en Argentine et dans le Cône Sud est une manifestation de la stratégie chinoise de diversification des sources d'approvisionnement et de renforcement de sa sécurité alimentaire, essentielle pour un pays qui doit nourrir près d'un cinquième de la population mondiale. De fait, l'intégration de la

production, l'acquisition de ressources et le développement des infrastructures logistiques par COFCO permet à la Chine de réduire sa vulnérabilité aux fluctuations du marché mondial et de renforcer sa résilience face aux incertitudes géopolitiques et économiques mondiales.

L'Argentine, avec son vaste potentiel agricole et ses ressources abondantes, est devenue un terrain de jeu stratégique pour COFCO et, par extension, pour les ambitions globales de la Chine. L'investissement de la Chine dans les infrastructures argentines telles que les chemins de fer et les ports via la China Development Bank et l'Industrial and Commercial Bank of China est un autre exemple de cette stratégie, qui vise à optimiser les chaînes d'approvisionnement pour l'exportation des matières premières. La démarche de COFCO illustre la manière dont la Chine perçoit et façonne ses relations économiques à l'échelle mondiale. Au lieu de s'appuyer exclusivement sur les marchés internationaux pour ses besoins alimentaires, la Chine, à travers COFCO, prend des mesures proactives pour sécuriser sa chaîne d'approvisionnement. Cette stratégie est particulièrement évidente dans son engagement avec l'Argentine, où elle a su s'adapter et tirer parti des opportunités créées par les politiques internes et les dynamiques commerciales régionales, renforçant ainsi sa présence et son influence en Amérique latine.

Chapitre 6

Conclusion et clotûre de ce travail

Conclusion

Le présent mémoire a exploré les conséquences des politiques protectionnistes américaines sous l'administration Trump sur la stratégie de développement commercial de l'Argentine, analysant comment ces mesures ont influencé les relations et les stratégies commerciales de l'Argentine avec ses principaux partenaires commerciaux. Cette analyse a répondu à la question de recherche concernant l'impact de ces politiques sur un pays tiers et a testé l'hypothèse selon laquelle les relations et stratégies de l'Argentine ont évolué en réponse à la nouvelle réalité géopolitique mondiale.

Rappelons rapidement notre question de recherche ainsi que notre hypothèse :

La question de recherche que nous avons posée après avoir posé le contexte était la suivante : « Comment la mise en place de mesures protectionnistes par un partenaire commercial majeur influence la stratégie de développement commercial d'un pays tiers ? Analyse du cas des relations commerciales de l'Argentine depuis les Etats-Unis de Trump. »

Pour répondre à cette question, nous avons alors émis les hypothèses suivantes :

- Les relations n'ont pas évolué, et les stratégies de pénétration développées par ses partenaires sont restées les mêmes.
- Les relations ont évolué, et les stratégies de pénétration développées par ses partenaires également.

Pour vérifier ces hypothèses, et ainsi apporter une réponse à la question de recherche, nous avons d'abord développé les principaux éléments théoriques, de manière à poser les bases théoriques nécessaire à la bonne compréhension des dynamiques commerciales et politiques qui entrent en jeux. Ensuite, nous avons procédé à une analyse quantitative, par les chiffres de l'évolution des échanges de biens et services et des investissements de 2012 à 2022 (lorsque cela a été possible). Le but de cette partie était d'apporter un éclairage particulier sur le comportement des partenaires de l'Argentine, que ce soit sur l'évolution des échanges de biens et services comme l'évolution des investissements et leur nature. L'impact du politique sur les échanges a également été souligné et détaillé. Troisièmement, nous avons mis en place et analysé des interviews faites sur le terrain. Le but des deux analyses était de vérifier les grandes tendances via les chiffres des échanges, et d'ensuite en détailler les causes et impacts spécifiques grâce aux interviews. Cela a été dirigée de sorte que la seconde phase, les interviews, interroge les premières conclusions de la partie précédente. Enfin, le cas de COFCO a été traité, décrit et détaillé dans son impact sur le commerce et la structure du marché et de la production sur place, comme preuve concrète de l'influence chinoise en Argentine.

De fait, nous avons pu démontrer la montée de la Chine comme puissance dominante, les mesures protectionnistes des États-Unis ayant créé un contexte complexe qui obligeât l'Argentine à réévaluer ses alliances économiques et ses priorités. La relation entre l'Argentine et la Chine, notamment à travers le prisme de l'investissement de COFCO, a souligné cette dynamique. Effectivement, COFCO, en tant que géant agroindustriel chinois, a significativement augmenté son influence en Argentine, se concentrant sur le secteur agricole, ce qui a permis à la Chine de tirer parti des politiques protectionnistes américaines pour sécuriser des sources de matières premières vitales.

Néanmoins, nous avons également pu observer que cette adaptation stratégique de l'Argentine vis-à-vis de la Chine contraste avec ses interactions avec l'Union européenne. Bien que l'Argentine ait cherché à diversifier ses relations économiques en renforçant les partenariats avec l'UE, les défis liés aux normes réglementaires strictes de l'UE et à ses politiques agricoles protectionnistes ont limité l'efficacité de ces efforts. En parallèle, l'UE n'a pas réussi à capitaliser sur la situation de la même manière que la Chine, en partie à cause de ses contraintes internes qui ont freiné sa capacité à offrir des alternatives attractives à l'Argentine. De plus, l'évolution des relations entre l'Argentine et les États-Unis post Trump a démontré une complexité accrue. Les mesures protectionnistes initiales ont incité une certaine distance, mais les évolutions récentes indiquent une tentative de l'Argentine de maintenir une relation fonctionnelle, bien que prudente, avec les États-Unis.

Au-delà des chiffres, les stratégies déployées par les différents acteurs, lesquelles ont été détaillées, analysées et approfondies dans ce mémoire, peuvent être détaillées de façon d'autant plus compréhensive et explicite si nous les mettons en discussion avec les théories des relations internationales telles que développées dans la partie théorique, en début de travail ;

- Tout d'abord, les États-Unis, sous l'administration Trump, ont clairement démontré une orientation réaliste dans leurs politiques économique et géopolitique. L'adoption de mesures protectionnistes, telles que l'imposition de droits de douane et la promotion du nationalisme économique, reflète une priorité absolue accordée aux intérêts nationaux américains, y compris la maximisation de la puissance économique et le maintien de la sécurité nationale. Cela confirme leur adhésion aux principes du réalisme, qui mettent l'accent sur la rivalité entre les États et la quête de puissance pour garantir la sécurité nationale.
- De même, la Chine, dans sa montée en puissance économique et géopolitique, a adopté une approche réaliste de la politique internationale. Son expansion économique à travers des initiatives telle que la Belt and Road Initiative est guidée par une volonté de maximiser sa puissance et son influence régionales et mondiales. De plus, la Chine a recours à des tactiques réalistes, comme l'utilisation de la coercition économique pour protéger ses intérêts nationaux. Ces actions sont en ligne avec la vision réaliste des relations internationales, qui met l'accent sur la compétition entre les États pour le pouvoir et la sécurité.

- En revanche, l'Union européenne se distingue par son engagement en faveur du libéralisme dans ses politiques et ses actions internationales. En tant qu'organisation fondée sur des valeurs telles que la coopération, la démocratie et les droits de l'homme, l'UE favorise la diplomatie multilatérale, la résolution pacifique des conflits et la promotion des normes internationales. Ses institutions et ses réglementations complexes visent à encourager la coopération économique et politique entre ses membres, mettant ainsi en avant les principes du libéralisme qui prônent la coopération internationale, les institutions internationales et les valeurs libérales.

Ainsi, l'analyse des politiques et des actions des États-Unis, de la Chine et de l'Union européenne confirme que les premiers se rapportent davantage au réalisme, tandis que l'UE se rapproche plutôt d'une vision libérale. Cette distinction entre les approches réaliste et libérale met en lumière les différentes motivations et priorités des acteurs, tout en apportant un élément de réponse crucial sur les conditions qui ont permises à la Chine de tirer parti de la situation protectionniste américaine, contrairement aux européens. Effectivement, la Chine – dans la tradition réaliste – a perçu le virage politique des États-Unis comme une fenêtre d'opportunité pour maximiser sa pénétration dans les marchés émergents traditionnellement réservés aux Occidentaux, et donc augmenter ses chances de survie grâce à un pouvoir économique et un contrôle des ressources accrus.

Cette étude a donc confirmé l'une des hypothèses posées : les relations commerciales de l'Argentine et les stratégies de pénétration de ses partenaires ont évolué en réponse aux politiques protectionnistes des États-Unis. La présence de COFCO en Argentine illustre de manière emblématique l'influence accrue de la Chine, qui a su utiliser le protectionnisme américain à son avantage, renforçant ainsi sa position stratégique dans le pays. En conclusion, en réaction aux défis posés par le protectionnisme américain, les stratégies commerciales des partenaires de l'Argentine ont évolué vers une diversification accrue et une intégration plus profonde avec les partenaires non-occidentaux. Cette situation, comme nous avons pu en effleurer son extension, n'est pas unique ; effectivement, le cas argentin tel qu'étudié et développé dans cette recherche peut servir de base pour une analyse plus globale des stratégies de pénétration chinoise, et l'incapacité occidentale à entrer de manière effective en compétition pour protéger ses intérêts et son modèle de développement. Ainsi, comme nous avons pu l'observer, la Chine déploie des capacités d'investissements importantes mais surtout ciblées, de manière à intégrer les secteurs clefs des pays présentant un intérêt avancé pour son développement et sa sécurité, avant de devenir un acteur incontournable de ces mêmes secteurs. Cette approche lui permettant, par la suite, de promouvoir son modèle et asseoir sa position de puissance en établissant des accords de partenariats stratégiques, ou en permettant aux pays visés de régler leurs importations et contracter leurs dettes en Yuans. In fine, cette approche procure à la Chine l'effet de levier nécessaire pour exercer une pression suffisante sur les gouvernements locaux que pour accéder aux autres ressources stratégiques. Typiquement la situation décrite dans ce mémoire.

Pour aller plus loin, il est crucial de remettre en perspective l'impact des dynamiques agricoles et de l'approvisionnement alimentaire. En particulier en ce qui concerne la Chine, nous pouvons nous interroger sur la manière dont l'impact du réchauffement climatique sur sa production agricole influence sa politique commerciale extérieure. Nous pouvons, effectivement, émettre l'hypothèse que cette dernière cherche à sécuriser ses sources de nourriture, notamment à travers des investissements stratégiques en Argentine. L'Union européenne, quant à elle, bien que soucieuse des enjeux climatiques, se heurterait à des régulations internes et des politiques protectionnistes qui limitent son efficacité à répondre aux opportunités commerciales avec des pays tiers comme l'Argentine. Nous pouvons également nous interroger sur la capacité de l'UE à sortir du cadre intellectuel de sa situation de production agricole confortable pour anticiper les risques liés à la dégradation des sols, que ce soit à cause du réchauffement climatique ou de la surexploitation.

Enfin, ce mémoire a également servi de loupe sur les stratégies développées par la Chine pour promouvoir son modèle de développement, entrant directement en compétition avec les acteurs occidentaux. Il sert aussi de sonnette d'alarme par rapport aux intérêts européens, l'Union européenne ayant démontré une incapacité à répondre à l'appel à la main tendue de la part des pays latino-américains, ayant ainsi fragilisé sa position – ou du moins ne l'ayant pas améliorée. Il peut également être envisagé d'effectuer une mise à jour de ce mémoire une fois la présidence de Javier Milei passée – étant donné l'influence du politique sur les relations commerciales argentines tel que démontré –, une fois que le traité de libre-échange UE-Mercosur aura été ratifié et aura développé son potentiel de développement économique, ou encore après la prochaine élection présidentielle américaine. Dès lors, il est clair que le sujet est encore loin d'être clos, et que les possibilités de recherches plus précises sont diverses.

Bibliographie

Sources scientifiques

- Álvaro Alves de Moura J. , Vartanian P. R. et Racy J. C. (2021), « Foreign direct investment flows: an analysis for Argentina, Brazil, Chile and Mexico based on the Grubel-Lloyd index », *CEPAL Review*, 134(8), pp. 115-134.
- Arès M., Deblock C. et Lin T. (2011), “La Chine et l'Amérique latine : le grand chambardement ?”, *Revue Tiers Monde*, 208(4), pp. 65-82.
- Baker M. P., Foley C. F. et Wurgler J. A. (2004), “The Stock Market and Investment: Evidence from FDI Flows”, *NBER Working Paper No. w10559*.
- Baldwin R. et Wyplosz C. (2009), « The Economics of European Integration », *McGraw Hill*, 560 p.
- Bartłomiej Z. (2017), « The Trump Administration’s Latin America Policy », *PISM BULLERIN*, consulté le 21/12/2021, <https://www.cceol.com/search/gray-literature-detail?id=578664>.
- Battistella D. (2015), « Théories des relations internationales », *Presses de Sciences Po*, 720 p.
- Bekerman M., Dulcich F. et Gaite P. (2022), “Argentina’s economic relations with China and their impact on a long-term production strategy”, *CEPAL Review*, 138(1), pp. 25 – 44.
- Berrettoni D. et Polonsky M. (2011), « Evolucion del comercio exterior argentino en la ultima decada : origen, destino y composicion », *Revista del CEI*, 19(1), pp. 81-99.
- Biglaiser G. et Lu K. (2021), « The Politics of Chinese and US Foreign Direct Investment in the Developing World », *Asian Survey*, 61(3), pp. 500–531.
- Börzel T.A. et Risse T. (2012), “From Europeanisation to diffusion: introduction”. *West European Politics*, 35(1), pp.1-19.
- Busso A. et Zeliovich J. (2016), « El gobierno de Mauricio Macri y la integracion regional : desde el Mercosur a la alianza del pacifico ? », *Rev. Conjuntura Austral*, 37(7), pp. 17-24.

- Busso A. E. et Actis E. (2016), « Globalización “descarriada” y “regionalismo desconcertado” en la era Trump », Universidad Nacional de Villa María (Instituto Académico Pedagógico de Ciencias Sociales), *Revista Interdisciplinaria de Ciencias Sociales*, 2(3), pp. 51-64.
- Clarke M. (2017), « The Belt and Road Initiative: China’s New Grand Strategy? », *Asia Policy*, 24, pp. 71–79.
- Couffignal G. (2010), “Les relations Union européenne - Amérique latine : simple routine ou prolégomènes d'une politique étrangère européenne?”, *Amérique latine 2010. Une Amérique latine, toujours plus diverse*, La documentation française, pp.99-112.
- Courmont B. (2018), « La Chine ambitieuse en Amérique latine », *IRIS éditions*, Revue internationale et stratégique, 111(3), pp. 99-106.
- De Grauwe P. (2007), « Economics of monetary union », *Oxford University Press*, 320 p.
- Derisbourg J-P., (2002), « L'Amérique latine, entre Etats-Unis et Union européenne », *Politique étrangère*, 2(67), pp. 415-434.
- Donaubauer J., Lopez A. et Ramos D. (2015), “FDI and trade: is China relevant for the future of our environment? The case of Argentina. Working group on development and the environment in the Americas”, *Global Economic Governance Initiative*, Global Development and Environment Institute, 2015(1), pp. 1 – 45.
- Duce M. (2003), « Definitions of Foreign Direct Investment (FDI) : A methodological note », *Banco de España*, 16p.
- Dulcich F. et Paikin D. (2017), “El sexto socio del Mercosur: un estudio sobre la penetración importadora china y su impacto en el comercio intraregional”, *Revista Perspectivas de Políticas Públicas*, 12(6), pp. 395-414.
- Dupuy, M. (2019), “Fiche 7: Le commerce intra-branche”, *Dans : , M. Dupuy, Fiches d'Économie internationale: Rappels de cours et exercices corrigés*, Ellipses, Paris, pp. 53-59.
- Finkel M. (2017), "Navigating the Leftist Spectrum in Argentina: An Economic Classification of the Kirchner Era.", *Inquiries Journal*, 9(1), 1p.
- Fuchs C. (2017), « Donald Trump: A Critical Theory-Perspective on Authoritarian Capitalism », *Communication, Capitalism & Critique*, 15(1), pp. 1-72.

- Glaeser E.L., Di Tella R. et Llach L. (2018), “Introduction to Argentine exceptionalism”, *Latin American Economic Review*, 27(1).
- Grubel H.G. et Lloyd P.J. (1971), “The Empirical Measurement of Intra-Industry Trade”, *Economic Record*, 47, pp. 494-517.
- Guillochon B. (2006), « 2. L'économie politique du protectionnisme », La question politique en économie internationale, *La Découverte*, pp. 39-55.
- Guillochon, B. et AL. (2016), « 3. Les nouvelles théories de l'échange international. Dans : , B. Guillochon, et AL., (dir.), *Économie internationale: Cours et exercices corrigés*, pp. 67-116.
- Hashmi M. (2016), « A Critical Analysis of Mercosur Countries : Trade Relationships with the United States and China », *International Business Research*, pp. 163-171.
- Kourliandsky J-J. (2018), “Contradictions et périphérisation : l'Union européenne et l'Amérique latine” *Revue internationale et stratégique*, 111, pp. 91-98.
- Krugman P. R. (1979), « Increasing returns, monopolistic competition, and international trade », *Journal of International Economics*, 9, pp. 469-479.
- Krugman P. R. (1991), « The move toward free trade zones », *Economic Review, Federal Reserve Bank of Kansas City*, 76, pp. 5-25.
- Larsen H. (2020), “Normative Power Europe or Capability–expectations Gap? The Performativity of Concepts in the Study of European Foreign Policy”, *JCMS: Journal of Common Market Studies*, 58(4), pp. 962-977.
- Levi-Faur (1997), « Friedrich List and the political economy of the nation-state », *Review of International Political Economy*, 4(1), pp. 154-178.
- Liang W. (2019), “Pulling the Region into its Orbit? China's Economic Statecraft in Latin America”, *Journal of Chinese Political Science*, 24, pp. 433–449.
- Liu Z., Schindler S. et Liu W. (2020), « Demystifying Chinese overseas investment in infrastructure: Port development, the Belt and Road Initiative and regional development », *Journal of Transport Geography*, 87, working paper 102812.
- Luque J. (2019), « Chinese Foreign Direct Investment and Argentina: Unraveling the Path », *Journal Of Chinese Political Science*, 24, pp. 605–622.
- Malamud A. et Schmitter P. C. (2006), « The experience of european integration and the potential for integration in Mercosur », préparé dans le cadre du *Joint Sessions of*

Workshops of the European Consortium for Political Research (ECPR) in Nicosia (Cyprus) from the 25 to the 30 of April.

- Martinez Lopez A. (2018), « The effects of the trump agenda in global economy: perspective from mexico », *Journal of International Business and Law*, 18(1), pp. 21-38.
- Miranda R. (2011), « Le remplacement de l'Argentine sur le plan hégémonique pour l'Amérique du Sud », Institut québécois des hautes études internationales, *Études internationales*, 42(1), pp. 97-116.
- Mobley T. (2019), « The Belt and Road Initiative: Insights from China's Backyard », *Strategic Studies Quarterly*, 13(3), pp. 52-72.
- Morgenfeld L. (2017), « Macri y el fracaso de la subordinación a Estados Unidos: de Obama a Trump », *IADE – Realidad Económica*, pp. 2-4, https://www.iade.org.ar/system/files/macri_y_el_fracaso_de_la_subordinacion_a_eeu_u_de_obama_a_trump_morgenfeld.pdf
- Nisley T.J. (2018), "You can't force a friendship? An analysis of US/Argentine relations", *International Politics*, 55, pp. 612-630.
- Orbie J. (2021), « EU trade policy meets geopolitics : what about trade justice? », *European Foreign Affairs Review*, 26(2), pp. 197-202.
- Oviedo E.D. (2018), "Chinese Capital and Argentine Political Alternation: From Dependence to Autonomy?", *Chinese Political Science Review*, 3, pp. 270-296.
- Paikin D. et Federico M. (2017), « El sexto socio del MERCOSUR: Un estudio sobre la penetración importadora china y su impacto sobre el comercio intrarregional », Universidad Nacional de Lanús ; Departamento de Planificación y Políticas Públicas, *Perspectivas de Políticas Públicas*, 6 (12), pp. 395-414.
- Pew Research Center (2021), « How America changed during Donald Trump's Presidency », publié le 29/01/2021, consulté le 30/10/2023, <https://www.pewresearch.org/2021/01/29/how-america-changed-during-donald-trumps-presidency/>
- Pouch T. (2019), "UE-Mercosur : un accord à la Janus", *Paysans & société*, 377, pp. 5-13
- Lipsey R. E., Feenstra R. C., Hahn C. H. et Hatsopoulos G. N., (1999), "The Role of Foreign Direct Investment in International Capital Flows", *NBER Chapters*,

- in: International Capital Flows, pp. 307-362, *National Bureau of Economic Research*.
- Santander S. (2001), « La légitimation de l'Union européenne par l'exportation de son modèle d'intégration et de gouvernance régional. Le cas du Marché commun du sud (Note) », Institut québécois des hautes études internationales, *Etudes Internationales*, 32(1), 51-67.
 - Santander S. (2013), « L'Union européenne, l'interrégionalisme et les puissances émergentes : le cas du partenariat euro-brésilien », L'Harmattan, *Politique européenne*, 39(1), pp. 106-135.
 - Sberro S. (2003), « L'Espagne, atout de l'Amérique latine dans l'Union européenne », Armand Colin, *Revue internationale et stratégique*, 49(1), pp. 91-99.
 - Schoenbaum T. J. (2023), "The Biden Administration's Trade Policy: Promise and Reality", *German Law Journal*, 24(1), pp. 102–124.
 - Slim A. (2009), « Le commerce intra-branche peut-il être mesuré? Les limites des méthodes existantes dans le cas de la République tchèque et l'UE ». *Économie appliquée: archives de l'Institut de science économique appliquée*, LXII (2), pp.105-138.
 - Svampa M. et Slipak A. (2018), "Amérique latine entre vieilles et nouvelles dépendances : le rôle de la Chine dans la dispute (inter)hégémonique", *Hérodote*, 171, pp. 153-166
 - Sweigart E. et Cohen G. (2021), "Argentina's Evolving Relationship with China", publié le 19/10/2021, consulté le 23/11/2023, <https://www.americasquarterly.org/article/argentinas-evolving-relationship-with-china/#:~:text=Fern%C3%A1ndez%20has%20deepened%20the%20relationship,pandemic%20caused%20trade%20to%20fall>
 - Tiberghien Y. (2012), "Chapitre 5. Consensus de Washington contre consensus de Beijing", Dans : Y. Tiberghien, *L'Asie et le futur du monde* (pp. 153-166), Paris, Presses de Sciences Po.
 - Universidad Torcuato Di Tella (2022), « ¿Qué capitalismo para la firma tecnológica en Argentina? Un estudio de Mercado Libre y Globant desde Variedades de Capitalismo. », consulté le 30/10/2023, <https://repositorio.utdt.edu/handle/20.500.13098/11550>
 - Woolcock S. (2007), "European Union policy towards Free Trade Agreements", *European Centre for International Political Economy*, ECIPE Working Paper, No. 03/2007.

- Znojek B. (2017), "The Trump Administration's Latin America Policy", *PISM Bulletin*, PISM Polski Instytut Spraw Międzynarodowych, 1016(76).

Sources institutionnelles

- BCRA (2023a), « Foreign Direct Investments During the First Quarter of 2023 Amounted to Nearly USD 4,000 Million », publié le 31/08/2023, consulté le 01/04/2024, <https://www.bcra.gob.ar/noticias/Informe-sobre-inversion-extranjera-directa-agosto-2023-i.asp>
- BCRA (2023b), « Estadísticas estandarizadas sobre Inversión Extranjera Directa », consulté le 01/04/2024, <https://www.bcra.gob.ar/PublicacionesEstadisticas/Estadisticas-inversion-extranjera-directa.asp>
- CNUCED (2024), « Rapport sur l'investissement dans le monde 2023 », consulté le 15/03/2024, <https://unctad.org/fr/publication/rapport-sur-linvestissement-dans-le-monde-2023>
- European Commission (2023), « Statistical data on the EU's economic relations with its main trading partners - Argentina PDF Overview », publié le 19/04/2023, consulté le 05/03/2024, chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://webgate.ec.europa.eu/isdb_results/factsheets/country/overview_argentina_en.pdf
- European Commission (2024a), « Argentina », consulté le 10/03/2024, https://policy.trade.ec.europa.eu/eu-trade-relationships-country-and-region/countries-and-regions/argentina_en
- European Commission (2024b), « Joint Research Centre Data Catalogue », consulté le 25/02/2024, <https://data.jrc.ec.europa.eu/collection/id-00149#:~:text=Description,than%2080%20countries%20are%20concerned>
- FMI (1993), « Balance of Payments Manual », *FMI*, Washington DC.
- INDEC (2024), "Estadísticas – Economía", consulté le 14/02/2024, <https://www.indec.gob.ar/>
- International Trade Administration (2024), « Argentina – Country Commercial Guide », publié le 02/11/2023, consulté le 13/04/2024, <https://www.trade.gov/country-commercial-guides/argentina-market-overview>

- Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire (2024), « Etats-Unis », consulté le 11/04/2024, <https://agriculture.gouv.fr/etats-unis#:~:text=Les%20%C3%89tats%2DUnis%20sont%20la,le%20bl%C3%A9%20ou%20le%20coton.>
- OECD (2022), « International trade during the COVID-19 pandemic: Big shifts and uncertainty », publié le 10/03/2022, consulté le 01/03/2023, <https://www.oecd.org/coronavirus/policy-responses/international-trade-during-the-covid-19-pandemic-big-shifts-and-uncertainty-d1131663/>
- UN Comtrade (2024a), « Trade Data », consulté le 17/03/2024, <https://comtradeplus.un.org/TradeFlow?Frequency=A&Flows=X&CommodityCodes=TOTAL&Partners=156&Reporters=32&period=2012&AggregateBy=none&BreakdownMode=plus>
- UN Comtrade (2024b), « Trade Data », consulté le 17/03/2024, <https://comtradeplus.un.org/TradeFlow?Frequency=A&Flows=X&CommodityCodes=TOTAL&Partners=156&Reporters=32&period=2012&AggregateBy=none&BreakdownMode=plus>
- UN Comtrade (2024c), « Trade Data », consulté le 17/03/2024, <https://comtradeplus.un.org/TradeFlow?Frequency=A&Flows=X&CommodityCodes=TOTAL&Partners=156&Reporters=32&period=2012&AggregateBy=none&BreakdownMode=plus>
- UN Comtrade (2024d), « Trade Data », consulté le 17/03/2024, <https://comtradeplus.un.org/TradeFlow?Frequency=A&Flows=X&CommodityCodes=TOTAL&Partners=156&Reporters=32&period=2012&AggregateBy=none&BreakdownMode=plus>

Sources journalistiques

- Bratschi P. (2024), « En Argentine, vivre avec 20% d'inflation mensuelle », publié le 04/02/2024, consulté le 12/03/2024, <https://www.letemps.ch/economie/en-argentine-vivre-avec-20-d-inflation-mensuelle#:~:text=%C2%ABPour%202024%2C%20nos%20pr%C3%A9visions%20indiquent,pr%C3%A9sentation%20des%20pr%C3%A9visions%20%C3%A9conomiques%20annuelles.>
- Buenos Aires Times (2023), « President Alberto Fernandez confirms Argentina's « historic » admission to BRICS », publié le 24/08/2023, consulté le 30/10/2023,

<https://www.batimes.com.ar/news/argentina/president-alberto-fernandez-confirms-argentinas-historic-admission-to-brics.phtml>

- Le Monde (2023), « Présidentielle en Argentine : auteur d'une percée spectaculaire, l'ultralibéral Javier Milei domine les primaires », publié le 13/08/2023, consulté le 10/03/2024, https://www.lemonde.fr/international/article/2023/08/14/presidentielle-en-argentine-auteur-d-une-percee-spectaculaire-l-ultraliberal-javier-milei-domine-les-primaires_6185343_3210.html
- Le Soir (2024), « Argentine : 57 % de pauvres selon une étude, le président accuse la « caste » politique », publié le 18/02/2024, consulté le 13/03/2024, <https://www.lesoir.be/569193/article/2024-02-18/argentine-57-de-pauvres-selon-une-etude-le-president-accuse-la-caste-politique>
- Le Temps (2023), « L'Argentine va régler ses importations chinoises en yuan et non plus en dollars », publié le 27/04/2023, consulté le 10/05/2024, <https://www.letemps.ch/economie/largentine-va-regler-importations-chinoises-yuan-non-plus-dollars>
- Libération (2023), « En Argentine, l'ultralibéral Javier Milei sort en tête des primaires », publié le 14/08/2023, consulté le 10/03/2024, https://www.liberation.fr/international/amerique/en-argentine-lultraliberal-javier-milei-sort-en-tete-des-primaires-20230814_LZL6CFJAM5FV3HETPH3MGKN4KQ/
- Liboreiro J. (2024), « Tout ce qu'il faut savoir sur la production agricole dans l'Union européenne », publié le 13/02/2024, consulté le 11/04/2024, <https://fr.euronews.com/my-europe/2024/02/13/tout-ce-qu'il-faut-savoir-sur-la-production-agricole-dans-lunion-europeenne>

Autres ressources

- Britannica (2023), « Ressources and power », consulté le 30/10/2023, <https://www.britannica.com/place/Argentina/Transportation-and-telecommunications>
- Cincera M. (2021), « Notes du cours Economie de l'intégration européenne », ULB, consulté le 20/12/2021, <http://homepages.ulb.ac.be/~mcincera/cours/eie/NC5.PDF>
- CLASCO (2019), « La política exterior de Macri y su subordinación a EE.UU », publié le 09/10/2019, consulté le 30/10/2023, <https://www.clasco.org/la-politica-exterior-de-macri-y-su-subordinacion-a-ee-uu/>

- COFCO (2021), « COFCO around the world: Growing the South Cone cooperation », publié le 29/07/2021, consulté le 16/03/2024, <https://www.cofcointernational.com/newsroom/cofco-around-the-world-growing-the-south-cone-cooperation/>
- ISDP (2024), « Why China Looks to Argentina's Southern Hemisphere », consulté le 10/03/2024, <https://isdp.eu/why-china-looks-to-argentinas-southern-hemisphere/#:~:text=For%20Xi%20Jinping's%20administration%2C%20Argentina,scale%20investments%20and%20infrastructure%20initiatives>
- Lincicome S. et Manak I. (2021), « In Biden's Steel Tariff Deal with Europe, Trump's Trade Policy Lives On », publié le 02/11/2021, consulté le 03/03/2024, <https://policycommons.net/artifacts/1898158/in-bidens-steel-tariff-deal-with-europe-trumps-trade-policy-lives-on/2649295/>
- OSJERA (2023), « Los Premios Nobeles Argentinos », consulté le 30/10/2023, <https://www.osjera.com.ar/post/notas-de-interes/premios-nobel-de-ciencia-argentinos#:~:text=Nuestro%20pa%C3%ADs%20cuenta%20con%20cinco,de%20la%20Universidad%20P%C3%BAblica%20Argentina.>
- Pliego E. (2021), « Les entreprises chinoises dans le marché du lithium en Amérique Latine », publié le 28/11/2021, consulté le 24/11/2023, <https://observatoirenrs.com/2021/11/28/lithium-chine-entreprises-strategique-amerique-latine/>
- Santander (2024), « Argentina: Foreign investment », publié en mars 2024, consulté le 20/03/2024, <https://santandertrade.com/en/portal/establish-overseas/argentina/foreign-investment>
- Trading Economics (2023), « Argentina GDP Annual Growth Rate », consulté le 30/10/2023, <https://tradingeconomics.com/argentina/gdp-growth-annual#:~:text=GDP%20Annual%20Growth%20Rate%20in,the%20second%20quarter%20of%202020.>